LA CULTURE «IPOTEȘTI—CIUREL—CÎNDEȘTI» (V^e—VIIe SIÈCLES)

—La situation en Valachie—

SUZANA DOLINESCU-FERCHE

La vérité historique en ce qui concerne l'évolution des Daco-Romains vivant à l'aube du Haut Moyen-Âge aussi bien dans l'ex-province de Dacie que dans les terres extra-carpatiques, non englobées dans les limites de cette province, s'est avérée difficile à saisir. En effet, outre la complexité du problème, il a incombé à la recherche archéologique de surmonter la pénurie de sources historiographiques directes, relatives aux régions nord-danubiennes. Pour cette époque, où les sources écrites byzantines qui se rapportent au Bas-Danube, parlent spécialement des peuplades en migration avec lesquelles l'Empire romain d'Orient est entré en conflit et qui l'ont envahi — Goths, Huns, Slaves, Avares [1] — on n'y trouve que de très rares données susceptibles d'être interprétées comme reflétant l'existence de la population latinophone qui peuplait le territoire sis au nord du grand fleuve-frontière, aux IVe—VIIe siècles.

C'est pourquoi ce fut aux recherches archéologiques de tenter la restitution du processus historique perpétré à cette époque, de reconstituer autant que possible la culture matérielle à travers laquelle une population daco-romaine de traits caractéristiques allait se cristalliser dans les moules romans de haute époque, typiquement campagnards, qui sont le propre de l'espace géographique et démographique pris en considération.

A une première étape d'accumulation graduelle des documents archéologiques obtenus grâce à l'exploration méthodique d'une quantité de sites, devait faire suite une autre, particulièrement importante, celle de l'interprétation de ces documents. Il a fallu faire usage d'une méthode très souple, adaptée à la documentation disponible au cours de premières années de travail, le tout dans un contexte dominé par les recherches sur la préhistoire et l'archéologie classique et dans l'absence des repères disons « classiques » nécessaires aux corrélations typologiques et chronologiques pour les problèmes concernant les Ve—VIIe siècles de notre ère.

Donc, à l'époque post-romaine, le territoire du nord Danube était habité par une population d'origine dace qui, à l'intérieur de l'ex-province de Dacie, cohabitait avec les colons de l'Empire, étant profondément marqué par eux, de sorte qu'elle s'est trouvée parfaitement intégrée dans la sphère de la romanité, au point même de faire rayonner cette romanité même dans le territoire non englobé dans l'Empire. Les structures urbaines étaient ignorées dans la majeure partie du territoire de la Valachie, par la population rurale, qui habitait les villages bâtis sur les lieux mêmes d'antiques agglomérations de l'époque Latène. Elle s'adonnait à l'agriculture, élevait du bétail et pratiquait différents métiers, en développant une économie productive indépendente mais en relations permanentes avec le monde romain.

Les grandes trouvailles de l'Occident européen, en ce qui concerne la phase finale de la période romaine et l'époque des migrations — par exemple, les documents archéologiques livrés par les fouilles de l'ex-province de la Gaule — ne sauraient servir dans notre cas à établir des analogies. C'est que, là-bas, la désagrégation, de la vie urbaine et l'acheminement de la population gallo-romaine vers les formes d'organisation propres à la phase initiale de la période romane sont illustrés par des témoignages archéologiques [2] d'une importance majeure, œuvres du syncrétisme gallo-romain de la période des migrations, témoignages qui sont complétés par une littérature variée : ouvrages littéraires, œuvres d'inspiration chrétienne, ouvrages historiques, législation, correspondance, etc. Sur le parcours du processus historique développé là-bas, l'autorité — fût-elle civile, militaire ou ecclésiatique — ne devait jamais perdre entièrement le contrôle des structures socio-économiques, de sorte que l'histoire de la population respective prenne l'aspect d'un processus dirigé.

Et le même cas se reproduit quand il s'agit des provinces romaines danubiennes, rapprochées des terres daces. Celle-ci non plus ne peuvent servir de réferences pour notre travail, car là encore

[1] *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, Bucarest, 1970.

[2] V. *A l'aube de la France. La Gaule de Constantin à Childéric*, éd. des Musées Nationaux, Catalogue rédigé par H.W. Böhme, K. Böhnen, M. Schulze, K. Weidemann, F. Baratte et F. Walet ; v. aussi toute la bibliographie respective.

DACIA, S.N., TOME XXVIII, 1—2, 1984, P. 117—147, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

l'exploration des centres urbains ne jetait qu'un très faible jour sur ce qu'était la structure rurale des territoires environnants. Les rares témoignages illlustrant les horizons ruraux dans les centres détruits par les Huns ou les Avaro-Slaves, ainsi que l'édition relativement tardive des ensembles archéologiques mis au jour par les fouilles, n'étaient guère aptes, à contribuer dans une mesure sensible à la solution de nos problèmes [3]. Ceci d'auteant plus que même le territoire voisin de la Scythie Mineure ne peut offrir que des éléments de référence réduits quant à la structure rurale développée à l'époque paléo-byzantine [4].

De ce fait, ce fut à nos propres recherches archéologiques qu'incombe la tâche de fixer pour la première fois les répères typologiques et chronologiques de l'archéologie des Ve—VIIe siècles, répères destinés de fournir la principale, sinon l'unique, source de référence pour les recherches futures.

Deux éléments essentiels y ont contribué : la mise en œuvre des recherches méthodiques pratiquées sur les objectifs des Ve—VIIe siècles et l'étude approfondie du fond daco-romain sur lequel repose la culture matérielle des siècles en question. Or, cette étude est entièrement redevable à la recherche des nombreuses nécropoles et agglomérations des Daces de l'époque romaine et post-romaine, situées dans le territoire intégré à l'Empire, ainsi qu'à l'extérieur du *limes* [5], mais englobées de façon active dans la sphère de la romanité.

Les documents archéologiques réunis au courant des trente dernières années permet l'approche, de nos jours, d'une interprétation de la culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti », en tant que création matérielle de la population latinophone du nord du Danube au moment de la cristallisation des formes romanes de la vie rurale des Ve—VIIe siècles . Toutefois, nous ne saurions passer sous le silence le fait que nous ressentons beaucoup de l'absence d'une édition intégrale des vestiges archéologiques d'importance majeure pour la question qui nous occupe [6]. Ni le fait, d'ailleurs, qu'il nous a été impossible de valoriser une série de documents archéologiques originaires des objectifs en train d'être explorés, documents à même portant de rendre plus éloquent encore le tableau que nous nous proposons de présenter ici.

Il nous semble que l'évocation des principales étapes de notre recherche s'impose de soi, car elle rend compte de la complexité des problèmes auxquels ces documents archéologiques étaient appelés à répondre. N'oublions pas qu'il s'agit d'une période riche en événements historiques à l'échelle européenne. C'est la période des migrations, de l'installation d'un certain nombre de peuples migratoires dans les limites des provinces romaines, de l'adoption d'autres structures démographiques à l'intérieur des provinces et dans les territoires limitrophes, de l'effort d'adaptation des populations d'origine romane à des conditions historiques et économiques nouvelles, propres à la phase initiale du Moyen-Âge.

★

En 1934 [7], le regretté archéologue Dinu V. Rosetti faisait paraître les résultats de ses fouilles du quartier bucarestois de Dămăroaia. Bien qu'encore modestes, ces résultats représentaient les premiers témoignages du milieu autochtone au VIe siècle de n.è., comportant des éléments de chronologie absolue et relative très importants : une monnaie de Justinien Ier (527—565), une fibule de l'espèce dite « digitée » de bronze, ainsi qu'une poterie indigène modelée à la main et au tour, mise au jour dans un four à potier. Dans le contexte si pauvre des témoignages de l'époque respective, D.V. Rosetti data ces vestiges du VIe siècle de n.è., en leur ajoutant aussi ceux du même genre récupérés à Jilava, Lacul Tei, Bucureştii-Noi, Fundenii Doamnei, Băneasa au lieu-dit « La Stejar », sur la rive gauche de la Colentina, et Ciurel, au bord de la Dîmboviţa dont les eaux traversent la capitale de la Roumanie. D'emblée, pour ce qui est de l'appartenance de ces vestiges, sous le rapport ethnique et historique, il les attribue « à la population locale séden-

[3] Vladislav Popović, *Les témoins archéologiques des invasions avaro-slaves dans l'Illyricum byzantin*, Mélanges de l'Ecole Française de Rome, 87, 1975, 1, p. 445—504; Vladimir Kondić, Vladislav Popović, *Caričin Grad. Site fortifié dans l'Illyricum byzantin*, Galérie de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, Belgrad; *Iatrus-Krivina, Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau* I, Berlin, 1979.

[4] Alexandru Barnea, *Viaţa economică în Dobrogea în secolele IV—VII e.n.* (thèse de doctorat, 1983). A retenir la pertinente analyse de l'auteur concernant la vie économique de la province de Scythia Minor aux IVe—VIe siècles, la position de cette province par rapport aux territoires nord-danubiens, ainsi que les changements de structure urbaine et agraire intervenus durant la période en question; D. Vîlceanu et Alexandru Barnea, SCIVA, 26, 1975, 2, p. 209—218.

[5] Sebastian Morintz, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 395—415, idem, Materiale, 7, 8, 1960, 1962, p. 441—448, 583—589; M. Macrea, Apulum, 7/1, p. 171—201; Gh. Bichir, Thraco-Dacica, 2, 1981, p. 73—93.

[6] La publication de la grande nécropole d'incinération du VIe—VIIe siècles de Sărata Monteoru (plus de 1000 tombes) apportera des documents précieux relatifs à la vie spirituelle dans l'aire « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti ».

[7] Dinu V. Rosetti, *Siedlungen der Keiserzeit und der Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, Germania, 18, 1934, p. 206—213.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

taire de haute époque féodale » en concluant textuellement : « une opinion absolument sûre pourra être avancée seulement après avoir enregistré un plus grand nombre de trouvailles apparentées »[8].

Vingt ans après, d'autres vestiges analogues ont été récoltés au lieu-dit «Dealul Arhivelor »[9], situé un cœur même de la ville de Bucarest, dans un espace où les habitats modernes qui s'y sont succédés sans cesses ont effacé les horizons anciens. Aussi, une étape vraiment importante pour l'ensemble des recherches à cet égard sera-t-elle représentée par celle des fouilles de la colline de Ciurel, qui devaient commencer en 1956[10]. En effet, la richesse des vestiges recueillis sur les dix ensembles fermés (habitations) explorés là allait augmenter sensiblement les possibilités d'interprétation, en exigeant du chercheur respectif de répondre à une série de questions liées à certains aspects plus complexes présentés par cet objectif archéologique. Un autre site fut exploré par les fouilles à Ipoteşti (dép. d'Olt), sur la rive gauche de l'Olt, qui constituait à l'époque romaine la frontière de l'Empire, le *limes Alutanus*. Là, on avait affaire à une agglomération rurale fondée pendant la période post-romaine, dans un espace faisant partie naguère de la province romaine de Dacie Inférieure ; il s'agit de cette zone occidentale de la Valachie délimitée par le *Limes Transalutanus*. (Le nom de la localité éponyme, Ipoteşti, désignera un peu plus tard avec celui des deux autres, Ciurel et Cindeşti, la culture matérielle développée aux Ve—VIIe siècles au sud des Carpates.) Grâce à l'apport des fouilles d'Ipoteşti, Sebastian Morintz sera à même de préciser la catégorie céramique de Ciurel offrant des traditions romaines provinciales et la comparer à celle d'Ipoteşti qui « a conservé d'évidentes traditions daco-romaines »[11], en les distingant aussi des autres catégories céramiques. Ce sont les fouilles de Ciurel qui ont ouvert la discussion sur l'origine des diverses catégories céramiques récupérées sur les lieux, la chronologie, l'attribution ethnique de ces vestiges, tout en permettant aussi d'en départager l'élément allogène, slave. Suivant l'auteur susmentionné, l'agglomération de Ciurel devait appartenir à une population dace autochtone, avec une composante romaine-provinciale, cependant que la dernière phase de l'habitat en question lui semble une expression de la symbiose des autochtones avec les Slaves, nouveaux-venus.

Parallèlement aux fouilles de la colline Ciurel, commencent d'autres fouilles, pratiquées dans les environs de la ville de Bucarest, (sans que la recherche néglige pour autant d'autres zones de la Valachie). Citons, dans cet ordre d'idées, les fouilles de Militari-Boja[12], Fundenii Doamnei, Străulești-Măicănești[13], Străulești-Lunca[14], celles du quartier bucarestois de Fundeni, rue Soldat Ghivan[15], Băneasa « La Stejar »[16], Căţelu-Nou[17], etc. Le nord-est de la Valachie a été exploré sous ce rapport à Tirgşoru Vechi et dans la vallée de Budureasca (dép. de Prahova),[18] alors que dans le sud-ouest de cette province il convient de noter les recherches de Dulceanca[19] I et II, de Sfinţeşti, Olteni[20], Vedea[21] et ainsi de suite. Enfin, dernièrement se sont dessinés de riches horizons à Băleni-Români[22] (dép. de Dîmboviţa), dans la zone qui précède les collines du nord de la Valachie.

Les vestiges d'Ipoteşti[23], publiés longtemps après leur mise au jour, ont apporté maintes données importantes, malgré le fait regrettable de n'avoir pu récupérer qu'une modeste partie de l'agglomération de période post-romaine, détruite dans sa majeure partie par les eaux de l'Olt. *Ces vestiges marqués d'un net caractère romain provincial sont l'illustration d'un faciès des tout premiers temps du développement de la culture matérielle autochtone, en rendant possible une étude plus poussée de la genèse et de l'évolution des faciès ultérieures au site d'Ipoteşti.* De sorte

[8] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*

[9] Sebastian Morintz et Gh. Cantacuzino, *Săpăturile arheologice din sectorul Mihai-Vodă*, SRIR, 1954, p. 333—342.

[10] Sebastian Morintz et Petre Roman, *Săpăturile de pe dealul Ciurel*, Materiale, 8, 1962, p. 761—767 ; Suzana Dolinescu-Ferche, *Ciurel, habitat des VIe—VIIe siècles de notre ère*, Dacia, N.S., 23, 1979, p. 179—230.

[11] Sebastian Morintz, Materiale, 8, p. 767, note 1.

[12] Vlad Zirra et Gh. Cazimir, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 49—77 ; Vlad Zirra, Materiale, 6, 1960, p. 758—764.

[13] Margareta Constantiniu et Panait I. Panait, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 79—104.

[14] Idem, CercetArhBuc, 2, 1965, p. 11—75 ; idem, Materiale de istorie şi muzeografie, 6, 1968, p. 43—81.

[15] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia, N.S., 25, 1981, p. 284—329.

[16] Margareta Constantiniu, CercetArhBuc, 2, 1965, p. 77—98.

[17] Valeriu Leahu, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 15—49 ; idem, CercetArhBuc, 2, 1965, p. 11—75.

[18] Victor Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 485—503 ; idem, dans *Actes du VIIe Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Prague, 1966.

[19] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări din secolele III şi VI în sud-vestul Munteniei, Cercetările de la Dulceanca*, Bucarest, 1974.

[20] *Ibidem*, p. 109—111.

[21] Fouilles inédites de Suzana Dolinescu-Ferche à Vedea commencées en 1982. A environ deux kilomètres des anciennes fouilles de Dulceanca I (citées ci-dessus n. 19), les nouvelles fouilles ont mis au jour une importance agglomération avec deux horizons superposés, le premier daté au VIe siècle et le plus récent au VIIe siècle. Les vestiges récoltés ont permis l'étude de la typologie des habitations, des fours, ainsi que de la céramique, de même qu'un aperçu des divers métiers pratiqués sur place.

[22] Les fouilles de Băleni-Români ont été effectuées par Luciana Oancea-Musca, du Musée départemental de Tirgovişte (dép. de Dîmboviţa).

[23] Petre Roman et Suzana Ferche, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 73—93.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

que, la poterie modelée au tour rapide, trouvée à Militari-Boja [24] et autres endroits de Bucarest ou du nord-est et du sud-ouest de la Valachie, a pu faire l'objet d'une corrélation avec la céramique d'usage courant de type romain-provincial, ce qui a servi de mettre clairement en évidence son caractère roman.

Avec les conclusions de Maria Comşa [25], l'étude de la culture Ciurel devait s'enrichir encore, ces conclusions attribuant les ensembles dégagés en Valachie, Oltenie et Moldavie méridionale à une population romane autochtone, avec laquelle vers la fin du VIe siècle les Slaves ont cohabité en montrant, par ailleurs, que le processus des influences autochtones-allogènes s'est surtout manifesté dans le cadre de la culture matérielle. En dégageant les traits spécifiques des diverses catégories céramiques et en délimitant les zones d'expansion des groupes slaves avec ce qu'ils comportaient de caractéristique, l'auteur fournit à l'archéologie de la période respective d'importantes éléments de référence typologique et chronologique susceptibles de conduire à la précision des catégories archaïques slaves et des catégories ultérieures au VIe siècle.

Par l'exploration d'une vaste aire située dans le nord-est de la Valachie, à savoir la vallée de Budureasca (dép. de Prahova), Victor Teodorescu a dégagé des repères typologiques et chronologiques de la culture Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti. [26] Dès l'étape initiale de ces recherches, on pouvait saisir, se dessinant avec une complexité croissante, l'image de ce nouvel horizon culturel, dont la genèse et la dynamique se laissaient étudier. Un moment important d'une telle étude s'est avéré la recherche réalisée par Margareta Constantiniu [27] s'exerçant sur bon nombre des sites bucarestois. L'attention de cet auteur est attirée par le taux des éléments byzantins d'importation qui accompagnent partout l'inventaire caractéristique de ces agglomérations. Son étude de la poterie dont le fonds est de tradition romaine provinciale et des divers objets byzantins d'importation — céramique (amphores), fibules, monnaies, bijoux, croix et moules de croix, etc. — met en lumière la portée des influences d'ordre matériel et spirituel originaires des provinces sud-danubiennes, influences justement concrétisées au sein de la culture Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti dans ces éléments. Les échanges intervenus entre le sud et le nord du fleuve sont interprétés par l'auteur comme l'expression de la continuité des anciens rapports des Daces avec le monde romain provincial.

La recherche des sites d'une zone géographique bien précisée du sud-ouest de la Valachie et englobant les localités de Dulceanca I [28] et II, Sfinţeşti, Olteni, Vedea, etc. devait compléter l'image d'une culture matérielle uniforme qui couvrait à un moment donné la totalité de l'espace compris entre les Carpates et le Danube. Des données d'ordre géo-morphologique et archéologique y attestent la continuité des agglomérations d'époque romaine et post-romaine, de même que l'usage incessant des ressources minéralogiques de l'espace considéré du IIIe au VIIIe siècle. Ces mêmes données confirment la perpétuité des traditions de l'art du potier chez les artisans autochtones, usant des mêmes ressources locales d'argile et ainsi de suite.

Dans le même ordre d'idées, l'étude numismatique de l'aire culturelle « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » met en lumière le fait que la circulation monétaire, loin d'être démunie d'importance, se révèle, dans l'intervalle délimité par les règnes d'Anastase Ier et Constantin IV plutôt active dans toute l'aire considérée, la diffusion des monnaies byzantines superposant l'aire antérieure de la diffusion des monnaies romaines impériales parmi la population latinophone habitant le nord du Danube [29].

La culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » n'est pas un phénomène singulier, développé dans le territoire valaque. Des recherches effectuées en Moldavie, Olténie et Transylvanie montrent que les faciès culturels des Ve—VIIe siècles ont parcouru des chemins analogues au cours de leur évolution, quelqu'ait été le fonds avec un rôle plus actif dans leur genèse. De même, ces recherches soulignent les incessantes interférences culturelles entre ces provinces.

Loin de prétendre par ce bref exposé d'épuiser la liste des contributions fournies par les chercheurs à l'étude de cette période, nous n'avons essayé que d'en relever quelques étapes marquantes de l'historique de la recherche sur la culture autochtone des Ve—VIIe siècles. Ci-après,

[24] Vlad Zirra et Gh. Cazimir, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 73—93.

[25] Maria Comş, *Slaves et autochtones sur le territoire de la R.P. de Roumanie aux VIe—VIIe siècles de n.è.*, dans *Atti del VI Congresso internazionale delle scienze preistoriche e protoistoriche*, Rome, 1962; idem, *Quelques problèmes concernant l'unité et les variantes régionales de la civilisation slave aux VIe—Xe siècles*, dans *Actes du VIIe Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, Prague, 1966; idem, *Sur l'origine et l'évolution de la civilisation de la population romaine et ensuite protoroumaine aux VIe—Xe siècles sur le territoire de la Roumanie*, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 355—380, avec sa bibliographie complète.

[26] Victor Teodorescu, SCIV, 15, 4, 1964.

[27] Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1966, 4, p. 665—678.

[28] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*

[29] Constantin Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 375—415.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

nous nous proposons de présenter les traits généraux de la civilisation entrée dans la littérature spécialisée sous le nom de culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » [30]

★

Tout d'abord, digne d'un regard particulier s'avère l'histoire de l'espace valaque où la civilisation « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » s'est épanouie, s'y laissant saisir dans toute sa complexité. Ce territoire valaque devait bénéficier à l'époque de la Dacie romaine (IIe—IIIe siècles de n.è.) d'une position privilégiée, en tant que terre entourée presque de tout part de provinces de l'Empire (les deux Dacie au nord et à l'ouest, les deux Mésie au sud et à l'est). Aussi, fut-il influencé par la romanité au point de devenir un territoire latinophone, sans toutefois faire partie intégrante de l'administration romaine. Du reste, les Romains commencèrent à exercer leur contrôle sur les terres de la Valachie avant même de fonder la province de Dacie. Ceci n'empêcha pas que dix ans seulement après la fondation de la Dacie romaine, les troupes impériales ont dû abandonner leurs lignes fortifiées du nord-est de la Valachie (dont quelques vestiges archéologiques ont été enregistrés), [31] probablement sous la pression des Sarmates Roxolans, qui les ont anéanties. Dès lors, la frontière romaine de la Dacie, séparant la province du reste de la Valachie, sera celle du cours de l'Olt, le *limes Alutanus*. [32] A une date qui semble devoir se situer au début du IIIe siècle, la Dacie Inférieure s'est vue adjoindre à l'est de l'Olt une bande de terre prise sur la Valachie occidentale et démarquée par une nouvelle ligne de fortifications constituant le *limes Transalutanus* [33]. *Durant toute cette période les « Daces libres » du territoire valaque sont restés fidèles à leur mode de vie rurale, sans développer aucune structure urbaine, restant toujours les mêmes, tels que nous les retrouverons encore aux siècles suivants.* Ils menaient leur existence d'agriculteurs, d'éleveurs et d'artisans, entraînés néanmoins de façon particulièrement active dans l'orbite de la romanité, dont les empreintes sont visibles tant dans le domaine de la culture matérielle, que sur le plan des relations d'échanges, de la circulation monétaire, et ainsi de suite. [34] Certains auteurs penchent pour une présence romaine effective en Valachie, du moins pour ce qui est de sa partie occidentale. Cette présence se serait maintenue même après l'abandon, sous Philippe l'Arabe, de la nouvelle frontière du *limes Transalutanus*. [35]

En ce qui concerne l'existence des Daces intégrés dans les limites de la province où ceux qui habitaient l'espace extracarpatique, elle se reflète par leur culture matérielle, de même qui par leur pratiques funéraires. [36]

Il est fort probable que, quittant la Dacie en 271 de n.è., l'armée et l'administration impériales laissèrent sur place, derrière elles une nombreuse population romaine provinciale. Puis, au IVe siècle, quand les Wisigoths s'installèrent à titre de *foederati* dans une partie du territoire extracarpatique, ces terres se sont retrouvées incluses dans la sphère politique, économique et religieuse de l'Empire — processus historique dont témoignent les vestiges archéologiques, corroborés par les sources écrites et les documents religieux [37]. Selon ces témoignages, la population locale dace aura cohabité avec les Goths (des nécropoles bituelles de type Sîntana de Mureş-Tcherneakhov sont attestées en Valachie orientale et en Moldavie), [38] tout en gardant son autonomie ethnique, économique et spirituelle.

Après la retraite des Gots au sud du Danube, intervenue suite à l'invasion hunique de l'an 375, suite aussi à la série d'événements qui se sont succédés sous le règne de Valens et au courant de la première moitié du Ve siècle, nous avons affaire à une période d'éclipse de l'autorité romaine au Bas-Danube, ainsi qu'il résulte des sources écrites et des preuves archéologiques. [39]

[30] Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, note 8.

[31] Gr. Florescu, SCIV, 2, 1951, p. 125—135; Radu Vulpe, Studii clasice, 2, 1960, p. 337—359; Gh. Bichir, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 167—197.

[32] D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucarest, 1978.

[33] *Ibidem*; Gh. Bichir, Dacia, N.S., 24, 1980, p. 157—180, note 120.

[34] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*; Gh. Bichir, *op. cit.*; idem, Thraco-dacica, 2, 1981, p. 73—93.

[35] Maria Comşa, Nouvelles Etudes d'Histoire, 1965, p. 24—25.

[36] Emil Moscalu, SCIV, 21, 1970, 4, p. 653—665; D. Tudor, SCIV, 18, 1967, 4; Mircea Babeş, SCIV, 22, 1971, 1, p. 19—45; à Enisala, on a exploré le cimetière d'une agglomération daco-romaine où à part les cruches de facture romaine, des urnes daces ont été mises au jour: il s'agit de récipients modelés à la main et décorées de bandes saillantes d'alvéoles, par exemple les tombes nos 6, 20, 21, 22.

[37] Gh. Diaconu, *Tîrgşor. Necropola din secolele III—IV e.n.*, Bucarest, 1965; idem Dacia, N.S., 13, 1969, p. 307—402; idem, *Mogoşani, necropola din secolul IV*, 1970; idem, Dacia, N.S., 7, 1963, p. 301—315; idem, SCIV, 15, 1964, 4, p. 467—483; Bucur Mitrea et Constantin Preda, *Necropole din secolul al IV-lea e.n. în Muntenia*; idem, SCIV, 14, 1963, 2, p. 428—435; Ion Barnea, Octavian Iliescu, *Constantin cel Mare*, Bucarest, 1982; Maria Comşa, Pontica, 10, 1957, p. 215—228; Ammianus Marcellinus, *Historiae*, XXVII, éd. Weidemann, Berlin, 1962; Themistios, *Discours* X, *Fontes Historiae Daco-Romanae*, 2, p. 57—67; Ion Barnea, SCIV, 18, 1967, 4, p. 563—574; *Acta Sanctorum, Fontes...*, 2, 1970, p. 711—715.

[38] *Acta Sanctorum, Fontes...*, 2, p. 711—712.

[39] Ammianus Marcellinus, *Historiae*, XXXI, 2, 1; Zosimos, *Histoire contemporaine*, IV, 34; V, 21; Ambrosius, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, X, 10; Constantin Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 375—415: L'arrivée des Huns dans la région du Bas-Danube, leur installation en Pannonie ont sisté les liens entre le nord du Danube et le sud romano-byzantin. C'est un phénomène attesté aussi bien par la *numismatique* que par l'archéologie; Vl. Dumitrescu, SCIV,

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Et ce état des choses devait également influer sur l'espace sud-carpatique. Mais, une fois anéantie la confédération pannonienne huno-gotho-alane,[40] les terres de Valachie et d'Olténie allaient devenir l'un des réceptacles les plus accueillants de la romanisation, le foyer de ce processus se déplaçant dans la vallée du Danube, c'est-à-dire dans le proche voisinage de l'Empire romain d'Orient, qui reprend, durant la seconde moitié du Ve siècle le contrôle de la zone du Bas-Danube. L'œuvre de reconstruction entreprise à large échelle par Anastase Ier et continuée par Justinien[41], ainsi que les mesures d'ordre politique, juridique et religieux prises par l'Empire devaient consolider la sécurité de ces territoires, le territoire nord-danubien y compris, favorisant de la sorte la reprise des relations économiques entre les habitants des deux bords du fleuve. Un siècle de répit, entre la chute de la puissance hunique en Pannonie et la nouvelle vague de peuples migratoires, Antes et Sclavins, déferlant vers le milieu du VIe siècle, rendra possible la consolidation et la prospérité des agglomérations rurales autochtones épanouies entre les Carpates et le Danube. Par ailleurs, durant la période paléo-byzantine, les provinces romaines latinophones — *Moesia Superior*, *Dacia Ripensis*, *Dacia Mediterranea*, *Moesia Secunda* et *Scythia Minor* — ont contribué à renforcer la romanité danubienne[42]. A travers le Danube, pénétraient en Valachie et Olténie, pour rayonner ensuite dans tout l'espace extra-carpatique jusqu'en Moldavie du nord[43] des monnaies byzantines et diverses marchandises, en même temps que des influences d'ordre spirituel. Les foires périodiques, organisées sur le Danube, conféraient un caractère dynamique aux relations complexes nouées entre les provinces romaines et le territoire latinophone nord-danubien. Ce n'est donc pas par pur hasard que le territoire de la Valachie a permis l'étude dans toute sa complexité de la synthèse culturelle autochtone à l'étape même où partant de l'antique fonds dace et romain elle commençait à s'aiguiller vers des formes romanes typiquement rurales, des VIe—VIIe siècles[44].

★

L'emplacement des agglomérations du Ve— VIIe siècles. Les recherches archéologiques ont pu localiser l'habitat autochtone un peu partout en Valachie dans une aire qui va depuis les collines prémontanes jusqu'au cœur de la plaine, du côté du Danube, c'est-à-dire englobant l'espace habité à l'époque romaine par les « Daces libres ». Quant aux facteurs susceptibles de déterminer la dépendance d'un ou de plusieurs groupes humains d'une région donnée, en fonction du caractère dominant de l'économie des groupes respectifs, c'est à la géographie, à la géomorphologie et à la géologie d'en fournir les explications complètes[45]. Pour ce qui est des *agglomérations* de Valachie, elles se sont toutes cristallisées aux endroits dont le relief se prêtait à l'agriculture et à l'élevage, les deux activités de base de leurs membres. Toutefois, ces-derniers devaient également compter sur les ressources naturelles nécessaires à leurs autres activités, par exemple la confection de la poterie réclamant la proximité des carrières d'argil ou le travail du fer qui exigeait des gisements métallifères. Ceci dit, les vestiges de ces agglomérations humaines sont attestés tantôt sur les terrasses plus ou moins hautes (avec une nette préférence pour les terrasses basses) des multiples cours d'eau arrosant la Valachie — Teleorman, Vedea, Dîmbovița, Argeș, Sabar, Colentina[46], etc. — tantôt sur quelque promontoire (fig. 1). *Cet emplacement est en fonction de la*

12, 1961, p. 56—61; Suzana Dolinescu-Ferche, SCIV, 14, 1963, p. 183—188; Bucur Mitrea et N. Anghelescu, SCIV, 11, 1960, 1, p. 154—158; Ligia Birzu, Analele Universității București, 20, 1961 10; Joachim Werner, *Beiträge zur Archäologie der Attila-Reiche*, München, 1956; Frantz Altheim, *Attila und die Hunnen*, Baden-Baden, 1961; Laszló Várody, *Das Letzte Jahrhundert Pannoniens*, Budapest, 1969.

[40] Priscus Panites, *A propos des ambassades des Romains auprès de ceux appartenant à d'autres peuples*, *Excerpta de legationibus*, De Boor, Berlin, 1903, p. 121—155, 575—591; idem, *Fontes...*, 2, p. 247—286; Suzana Dolinescu-Ferche, dans *Relations between the autochtonous population and the migratory populations on the territory of Romania*, 1975, p. 91—98; Radu Harhoiu, dans *Relations...*, p. 99—111.

[41] Carmello Capizzi, *L'imperatore Anastasio I (491-518)*, dans Orientalia Christiana Analecta, 184, Rome, 1969; I. Barnea, Dacia, N.S., 10, 1967, p. 355—356; Procope de Césarée, *De Aedificii*, *Fontes. II*, p. 459—475; *Novella* XI, *Fontes II.*, p. 377—379.

[42] Gh. Ștefan, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 350.

[43] Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1966, 4, p.665—678; Dan Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V—XI e.n.*, Iași, 1981; Ioan Mitrea, SCIV, 24, 1973, 4, p. 663—666 idem, SCIVA, 30, 1979, 2,p.145—163.

[44] Margareta Constantiniu, *op. cit.*; Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, p. 126; Gh. Diaconu, SCIVA, 29, 1978, 4, p. 517—527; Petre Roman et Suzana Ferche, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 73—93.

[45] Gh. Vîlsan, *Câmpia Română*, Bucarest, 1915; Ion Rădulescu, Probleme de geografie, 4, 1965, p. 75—106; E. Liteanu et G. Ghenea, *Cuaternarul în România*, Studii tehnice și economice, Série M, no 1, II, A, 3, p. 18—45.

[46] Les rivières à l'est de l'Olt offrent ce trait singulier que dès qu'elles sortent d'entre les collines elles tournent brusquement pour se diriger ensuite tantôt vers le sud, tantôt vers le sud-est, voire, vers le nord-est. Quant aux terrasses sur leur droite, elles se déroulent en éventail pour disparaître au point de sortie des cours d'eau d'entre les collines. Après avoir parcouru un peu la plaine, presque toutes ces rivières traversent une zone où les herbages se confondent avec la plaine, leurs lits se creusant à nouveau dans le voisinage du Danube (Gh. Vîlsan, *op. cit.*, p. 15).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

terrasse ou de l'herbage[47], *dans le voisinage d'un cours d'eau et il suggère d'emblée le caractère sédentaire agricole de la communauté qui l'aura choisi.* Installés sur les terrasses boisées, les membres de ces communautés disposaient du riche herbage avoisinant et du cours d'eau vive qui assurait le nécessaire d'eau pour les hommes et les bêtes même durant les périodes de sécherresse. Ils trouvaient presque sur place la terre glaise dont ils pouvaient avoir besoin pour l'aménagement de leurs logis, ainsi que le bois pour les superstructures des habitations et pour leur mobilier. Le bois leur était vraiment précieux, nourrissant leur feu ; grâce à lui, ils pouvaient préparer leur nourriture et utiliser les fours à d'autres fins aussi, sans oublier encore les outils pour la confection

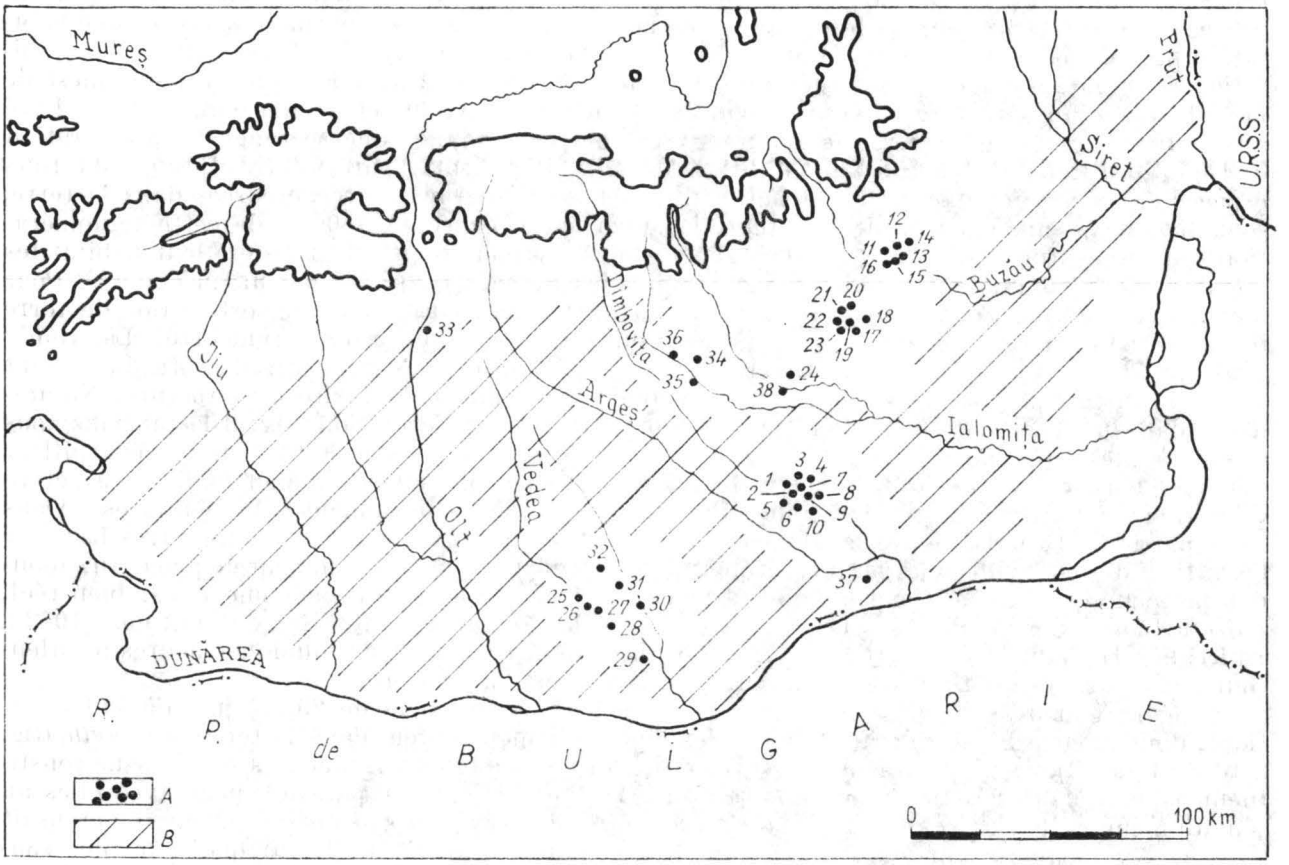


Fig. 1 Carte de la Valachie avec les principales découvertes du Ve—VIIe siècles. A. Agglomérations explorées par des fouilles systématiques. B. La zone hachurée désigne l'existence des agglomérations du type « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » non encore fouillées. 1. Dămăroaia, 2 Ciurel, 3 Străulești (Măicănești și Lunca), 4 Băneasa « La Stejar », 5 Militari-Boja, 6 Dealul Arhivelor, 7 Fundenii Doamnei, 8 Căţelu Nou, 9 Sf. Ioan Nou, 10. Str. Soldat Ghivan, 11 Cîndeşti, 12 Cîndeşti 13 Cîndeşti, 14 Poşirceşti, 15 Sărata-Monteoru ; 16 Vadu-Săpat, 17 Budureasca, 18 Dudureasca, 19 Budureasca, 20 Budureasca, 21 Bozieni, 22 Ceptura de Sus, 23 Ceptura de Jos, 24 Tîrgşorul-Vechi, 25 Dulceanca I, 26 Dulceanca II, 27 Vedea, 28 Plosca, 29 Alexandria, 30 Olteni, 31 Vîrtoape, 32 Sfinteşti, 34 Băleni-Români, 35 Băleni-Sîrbi, 36 Bucşani, 37 Radovanu, 38 Şirna.

desquels il fournissait la matière première. A retenir que : *aucune des agglomérations humaines de cette période n'était fortifiée, quelqu'ait été leur emplacement, au pied des collines ou dans la plaine v alaque, c'était donc des agglomérations ouvertes.* Sur leur terrasse, les habitants se trouvaient à l'abri des inondations amenées par les pluies ou la fonte des neiges et pourtant, il est vrai que dans quelques cas seulement, certaines communautés ont bâti leurs habitations dans la vallée

[47] Le terme roumain pour cette forme de relief est „luncă", dont l'acception est plus large que celle d'herbage ou de vallée innondable qu'on lui donne parfois. En effet, *lunca* dans l'acception populaire couvre une notion complexe, où l'idée d'humidité du sol entre pour une bonne part et qui comporte, de ce fait, des associations végétales et même animales particulières. Généralement, *les villages s'enchaînent sur la ligne de contact entre la plaine plus sèche et la „lunca" humide, afin de pouvoir les utiliser toutes les deux.* Cette différence d'humidité entre l'une et l'autre résulte non seulement de la proximité des cours d'eau, mais aussi de la présence des sources vives limitant la „lunca" (Gh. Vîlsan, *op. cit.*, p. 29).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

inondable des rivières. Ce fut le cas à Olteni [48], sur le Teleorman, dans le sud-ouest de la Valachie, ou encore à Străulești-Lunca [49] et à Ciurel [50], au centre de la province, où, pour commencer, ils choisirent leur emplacement au-bas de la pente. Chaque fois, après une première expérience malheureuse, ils ont transféré leurs âtres en-haut de la terrasse. Les études sur *la topographie des agglomérations* de cette période ont établi quelques types : habitations dispersées de façon à peu près régulière sur toute la superficie occupée, dans le genre des agglomérations de Băneasa-« La Stejar », Străulești-Măicănești [51] et Militari-Boja (au centre de la Valachie) ; — habitations disposées à l'enfilade au bord de la rivière, comme à Căţelu-Nou [52] (s'agissait-il de certaines difficultés à défricher la terrasse respective vers l'intérieur des terres ?) ; — habitations aménagées autour d'une place laissée libre, telles celles de Străulești-Lunca. Dans le cas du site bucarestois rue Soldat Ghivan (quartier de Fundeni), les fouilles ont dégagé des habitations groupées de la manière suivante : plusieurs habitations de moindre importance entourent de trois côtés une habitation plus imposante (s'agirait-il d'un critère familial ?) (fig. 2/6). A Ciurel, par contre, les habitations s'agglutinaient en groupe compact sur un promontoire. Une microzone du sud-ouest de la Valachie, d'un caractère spécifique sous le rapport géographique et géomorphologique, a livré aux fouilles archéologiques plusieurs sites. C'est dans ce groupes que se range l'agglomération de Dulceanca I, dont les habitations en surface du sol s'allignaient, séparées entre elles par d'étroits espaces et ménageant une sorte de ruelle (fig. 4/1), alors que les huttes, creusées dans la terre, sont dispersées sans aucun ordre sur toute la superficie occupée. A 1500 m de cette agglomération se trouve située celle de Dulceanca II, où il est à supposer qu'ont transféré leur habitat les membres de la communauté de Dulceanca I après les ravages causés là par un incendie [53]. Pour leur nouveau village, ces hommes choisirent un emplacement en haut d'une sorte d'îlot de terre ferme, cerné de marais durant la saison des pluies, mais presque à sec durant l'été. Là, il n'y avait que des huttes creusées dans la terre, les unes plus spacieuses, groupées du côté du versant sud. On constate chez cette catégorie d'habitations une certaine complexité de structure. Notamment dans un cas, il y a un four perfectionné qui retient l'attention (fig. 3/1) (aurions-nous affaire à une différenciation sociale ?). Pour ce qui est du reste des huttes, elles s'éparpillent jusqu'au bord même de l'îlot respectif, les habitations périphériques témoignant d'un caractère d'improvisation évident, avec leurs installations pour le feu absolument rudimentaires. Dans cette partie de la Valachie, les agglomérations humaines occupaient même les îlots très bas, car les vallées des cours d'eau larges d'environ un kilomètre laissaient suffisamment de place aux inondations pour qu'elles ne touchent que rarement aux habitations. (Ce phénomène est bien réel, puisque l'auteur même de ces lignes a assisté lors de la campagne de fouilles de l'automne 1972 à Dulceanca II, à une grande crue des eaux qui, bien que recouvrant en quelques heures les alentours, a épargné l'îlot avec l'emplacement de cette agglomération).

Généralement, les agglomérations du VIe siècle se composaient de 20, 25 jusqu'à 30 habitations, dont le type habituel était celui du logis partiellement enfoui dans la terre — *la hutte* (fig. 2/1—4 ; fig. 4/2). Les habitations en surface du sol ne sont guère fréquentes et elles ne constituent jamais à elles seules une agglomération, les huttes figurant parallèlement avec elles au sein du même village. *Ces huttes comportaient une pièce unique.* Pour son aménagement, on creusait dans la terre à une profondeur variable une fosse quadrilatère aux angles arrondis, le plus souvent mesurant environ 3 × 3 m ou 4 × 4 m. Une place particulièrement importante, dans cette pièce où toute une famille devait vivre, revenait au foyer. Celui-ci était aménagé de la même manière dans toutes les habitations de type hutte explorées tant au centre et au sud de la Valachie que dans sa zone de sud-ouest, à savoir : en creusant la fosse respective on prenait soin de ménager un *bloc de terre*, toujours situé soit dans l'angle nord-est de la pièce, soit vers le milieu de son côté nord. C'est dans ce bloc de terre qu'était aménagé ensuite le four. L'accès à l'intérieur de la hutte se faisait par une ou plusieurs marches de terre, en fonction de la profondeur à laquelle il fallait descendre ; parfois aussi ces marches étaient figurées par quelques grosses souches de bois. Dans certains cas, les marches d'accès se trouvaient placées à l'extérieur du périmètre habitable, dans une sorte de niche ouverte au-dehors, d'où le besoin de la protéger par une prolongation du toit. L'accès de la hutte regardait toujours vers le sud, aménagé dans l'angle sud-ouest ou dans l'angle sud-est. Les parois se composaient de branchages entrelacés, renforcés aux

[48] Suzana Dolinescu-Ferche, Materiale, 10, 1973, p. 203—108.

[49] Margareta Constantinescu, Panait I. Panait, CercetArhBuc, 2, 1965. Les habitations emplacées dans la zone basse étaient cachées sous une couche de sable stérile.

[50] Sebastian Morintz, Materiale 8 ; Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, NS 23, 1979 ; les traces d'une phase de début de cette agglomération ont été relevées au pied de la pente.

[51] Margareta Constantiniu, CercetArhBuc, 2, 1965, p. 78—88.

[52] Valeriu Leahu, *op. cit.*, CercetArh. Buc. I, 1963.

[53] Le transfert de l'emplacement du village plus loin, après qu'un incendie l'eût ravagé (généralement, de tels incendies étaient par une négligeance dans le ménage) est un phénomène expliquable : faire place nette dans les huttes incendiées et leur reconstruction demandait un effort plus grand que bâtir un nouveau village.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

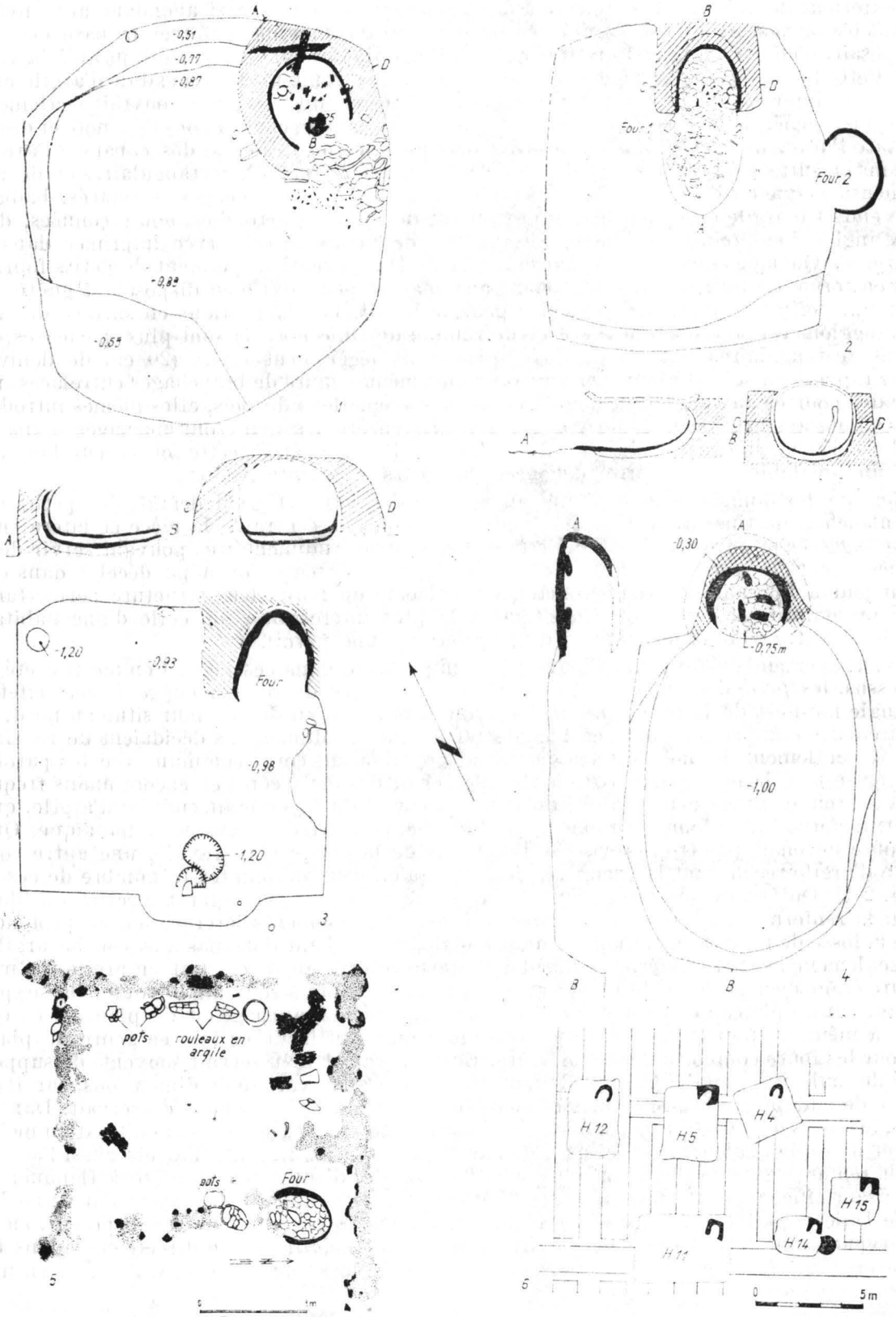


Fig. 2. Divers types de huttes : 1—2, 4 découverte à Dulceanca II ; 3, à Ciurel ; 5, habitations en surface du sol de Dulceanca I ; 6, group constitué par 6 huttes découvert dans l'agglomération de Soldat Ghivan.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

angles et parfois aussi au centre grâce à des poutres plantées soit dans la terre du plancher, soit à l'extérieur de la hutte. Une toiture à deux pentes, faite du jonc si abondant aux environs, recouvrait les huttes. Afin de se garder des infiltrations d'eau et de renforcer la base des murs, on y déposait, bien tassée, la terre retirée de la fosse, qui était creusée parfois jusqu'à la couche de lœss. Cette terre déposée au pied des murs faisait corps commun avec l'enduit d'argile qui les recouvrait à l'intérieur et à l'extérieur. Parfois aussi cet enduit d'argile recouvrait également le plancher, mais généralement celui-ci était en terre battue. Comme nous l'avons déjà noté ci-dessous, on constate l'usage des *habitations en surface du sol* parallèlement à celui des cabanes. Parmi ces habitations en surface du sol, citons celles de Dulceanca I [54] (fig. 2/5), rectangulaires et de moindres dimensions que les huttes. Leurs murs étaient également de branchages entrelacés, badigeonnés d'un enduit d'argile et de paille, s'appuyant sur des poutres arrondies, non-façonnées, disposées aux angles (l'empreinte de l'une de ces poutres de 9 cm s'est conservée imprimée dans l'enduit d'argile). Quelques-unes de ces maisonnettes de Dulceanca I disposaient de petits fours circulaires en forme de tourte (fig. 3/6). Quant aux maisonnettes qui d'en disposaient guère, elles devaient faire office de magazins ou d'abri pour le bétail. Les habitations en surface du sol de Vedea [55] (agglomération sise à une distance de 2500 m de Dulceanca I) sont plus spacieuses, mais également rectangulaires bâties sur un emplacement légèrement creux (20 cm de dénivellement par rapport au sol extérieur. On y retrouve les mêmes murs de branchages entrelacés reposant sur des poutres aux angles ou bien fixés sur des « semelles » de bois, elles-mêmes introduites dans des sillons aménagés dans la terre à cet effet. Là encore les fours sont aménagés dans l'angle nord-est. En ce qui concerne les poutres et les semelles des parois, cette fois-ci leur bois a été façonné au préalable, particularité dénoncée par leurs empreintes.

Bien que les données exactes quant au *mobilier* des huttes fassent défaut, des petits trous dans le plancher, destinés à recevoir des pieux [56], groupés au centre de la pièce et latéralement, semblent suggérer la présence d'une table fixe et des bancs rudimentaires pouvant servir de lits. (On a même tenté la restitution d'une habitation, à partir de ce qu'on a pu déceler dans celles mises au jour à Bucşani et Băleni-Români, en Valachie du nord; leur structure permettait un relevé [57] présomptif. Il semble que la situation la plus intéressante soit celle d'une habitation dont le four se trouvait isolé du reste de la pièce par une paroi).

L'aménagement du foyer tenait une place importante dans ces logis. Comme il a été déjà dit ci-dessus, les *fours* des huttes étaient bâtis dans un bloc de terre ménagé à cet effet soit dans l'angle nord-est de la pièce (fig. 2/1—4), soit vers le milieu de son mur situé au nord. Une cavité circulaire était creusée dans ce bloc de terre dont les dimensions décidaient de sa circonférence. Généralement, le bloc de terre destiné au foyer faisait corps commun avec les parois de l'angle nord-est de la pièce, mais parfois il se détachait des deux côtés et encore moins fréquemment on le trouve entièrement détaché du mur. La cavité du foyer était enduite d'argile, que la chaleur transformait à la longue en une croûte blanche, pétrifiée et crevassée en mosaïque. Quand cette croûte devenait pas trop crevassée, l'intérieur de la cavité était ravalé, une autre couche d'enduite d'argile recouvrant la première, de sorte qu'on peut décompter le nombre de ces couches (fig. 2/1). Du fait de ses dimensions de beaucoup moindres par rapport à celles du bloc de terre qui la renfermait, cette cavité se prêtait à des élargissements latéraux ou en profondeur. Lorsque la fosse de la hutte n'était pas trop profonde, ne touchant donc pas à la couche argileuse du sol, seulement la partie inférieure du bloc de terre réservé au foyer était en argile, sa moitié supérieure étant ménagée dans le humus antique, friable, inapte à soutenir la voûte. On suppléait à ce défaut par un plateau d'argile modelé sur une ossature de branchage ou de planches et qu'on déposait à même le four (fig. 16/4). Ajoutons aussi qu'on utilisait parfois ce genre de plateau même pour les fours comportant une voussure. Enfin, le-dit plateau servait souvent de support à quantité de rouleaux d'argile. Ce type de four offre une grande variété de dimensions, car il était nécessaire de l'adapter à la profondeur et aux proportions de la hutte qu'il désservait. Dans certains cas, les blocs de terre du four avaient leurs parois latérales extérieures enduites d'un mélange d'argile et de sable analogue à celui utilisé pour la poterie (fig. 3/2, 12). Parfois aussi l'accès du four était renforcé grâce à deux rouleaux massifs d'argile, disposés de manière à flanquer l'entrée et faisant office de contreforts (fig. 3/1) (le four en question a été mis au jour dans une habitation de Dulceanca II, aménagée d'une façon plus soignée). Certaines huttes disposent, en plus du four typique que nous venons de décrire, *d'un four secondaire* creusé directement dans l'une de ses parois (fig. 2/2) et enduit d'argile à l'intérieur. Ce four secondaire pouvait servir en même

[54] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, les figures reproduisant les habitations en surface du sol. p. 63—80.

[55] L'agglomération de Vedea est en train d'être explorée par les fouilles, aussi faut-il encore attendre avant de faire des remarques topographiques en ce qui la concerne.

[56] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia N.S., 25, 1981, fig. 2/3.

[57] Dinu Antonescu, Arhitectura, 1, 1979, p. 61—69.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

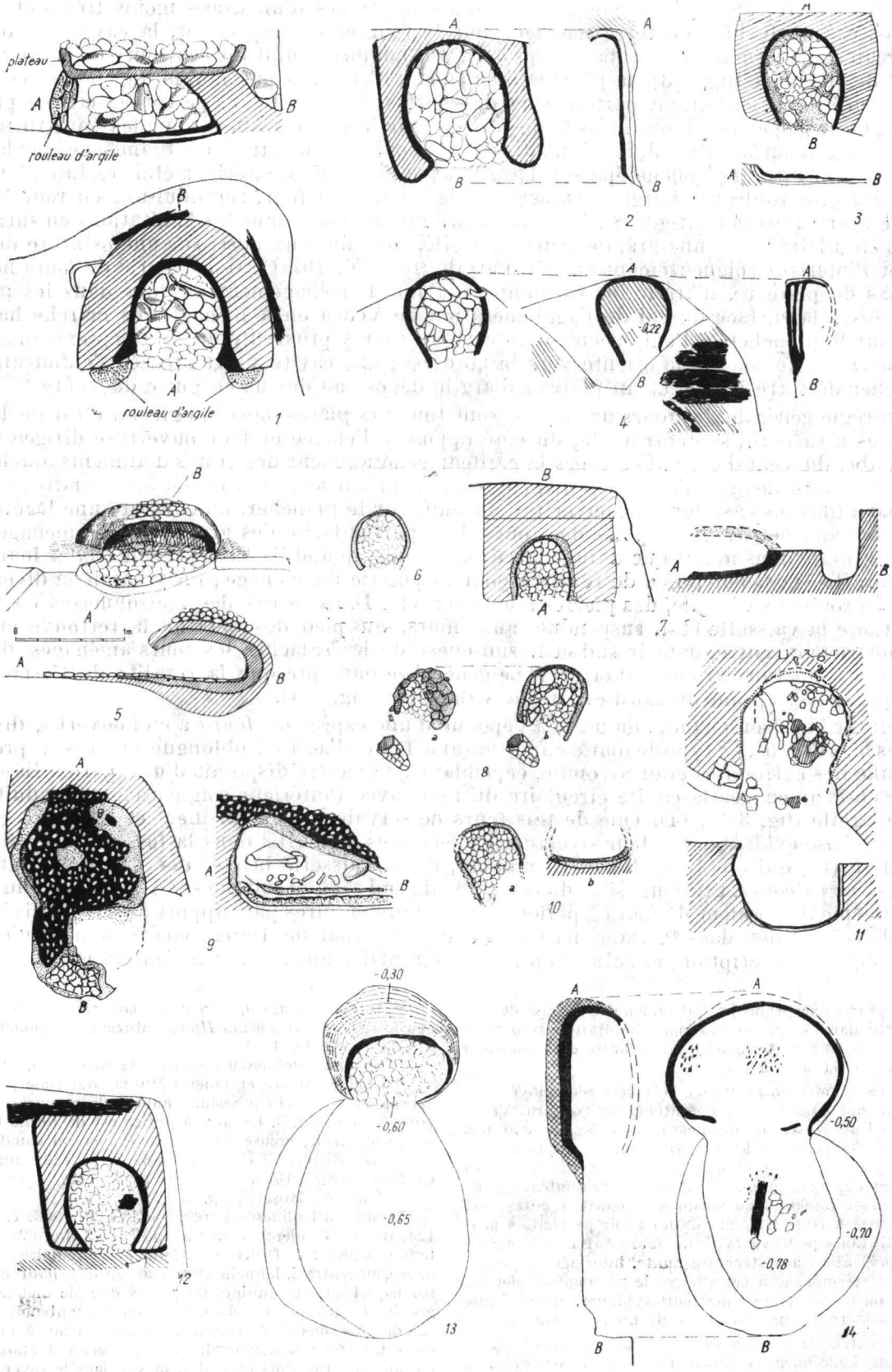


Fig. 3. Divers types de fours ménagers : 1—4, 12 découvertes à Dulceanca II ; 5, 7, 9, à Dulceanca I ; 11 à Ciurel ; 6, 8, 10 fours des habitations en surface du sol de Dulceanca I ; 13—14, grands fours ménagers « a ciel ouvert » dispersés parmi les huttes de Dulceanca II.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

temps que l'autre, mais généralement il présente les traces d'un usage moins fréquent. Il y a aussi des cas où le bloc de terre ménagé pour le four étant trop étroit, la cavité du foyer se prolongeait dans le mur de la cabane (fig. 3/4). Un nombre réduit de ces fours disposaient d'un conduit de cheminée (fig. 4/3), la plupart d'entre eux n'en étant pas munis. Les *fours des habitations en surface du sol* imitent parfois ceux des huttes, bien que dans ce contexte il ne pût être question de ménager des blocs massifs de terre à leur intention. Ainsi, pour les construire, dans une maison à la surface du sol, il fallait dresser d'abord une ossature de branchage, sur laquelle on déposait ensuite une couche épaisse d'argile avec du liant. L'intérieur était enduit d'argile et parfois des gros rouleaux d'argile renforçaient les flancs du four, reproduisant en tout les four de hutte décrit plus haut (fig. 3/8). D'autres fours mis au jours dans les habitations en surface du sol sont circulaires, tels une grande tourte d'argile, soutenus eux aussi sur une ossature de branchage et l'intérieur soigneusement enduit d'argile (fig. 3/6, 10). Cette catégorie de fours ne comporte pas de plateaux d'argile les surmontant. Pour l'aménagement du four dans les maisons construites à la surface du sol de l'agglomération de Vedea on a ménagé une marche haute de 10 cm, sur le plancher, à l'emplacement réservé au four à proximité du mur septentrional de la maisonnette et de son angle orienté vers le nord-est ; une cavité y fut creusée s'enfonçant dans le plancher de terre battue et un plateau d'argile déposé au-dessus en guise de voûte.

En règle générale, les fours des huttes sont toujours placés dans l'angle nord-est de la pièce ou adossés à sa paroi septentrionale, du côté opposé à l'entrée et leur ouverture dirigée vers le sud, à l'abri du vent d'est [58]. Ces fours-là gardent généralement des restes d'aliments, quelques os d'animaux, voire des récipients contenant des mets carbonisés, sans parler des cendres et charbons. Dans tous les cas, devant l'ouverture du four, sur le plancher, on constate une légère excavation, due aux nettoyages répétés des fours. Une particularité des grands fours aménagés dans les huttes réside dans le fait que durant la saison chaude, quand ils ne servaient pas à leur usage coutumier, ils faisaient office de resserre pour la poterie du ménage ; on y casait là divers récipients, des rouleaux d'argile, des pierres à aiguiser, etc. Dans le cas des maisonnettes en surface du sol, toute la vaisselle était suspendue aux murs, au pied desquels on la retrouve en fouillant. Apparus au centre, dans le sud et le sud-ouest de la Valachie, les fours aménagés dans un bloc de terre ont fini par constituer un type généralisé dans presque la totalité de l'espace sud-carpatique à l'exception du nord-est de la Valachie [59] (fig. 4/4).

Durant la saison chaude, on usait à l'époque d'une espèce de *four* « à ciel ouvert », dispersés parmi les habitations. Ce type de four comportait une fosse d'accès oblongue et assez profonde, dont l'une des extrémités était arrondie, cependant que l'autre disposait d'une parois lisse, dans laquelle était aménagée la cavité circulaire du four, avec l'intérieur soigneusement enduit d'une couche d'argile (fig. 3/13, 14). Que de tels fours ne servaient qu'à cuisiner et à y faire cuire le pain c'est chose évidente, vue leur structure et les restes recueillis dans la fosse d'accès et même dans leur foyer, qui ont livré des os d'animaux, de la vaisselle brisée, des pierres à aiguiser [60].

Les *fours à potier*. Plusieurs sites du centre [61], du sud [62] et du sud-ouest [63], ainsi que du nord [64] de la Valachie disposaient de fours à potier, plutôt rudimentaires par rapport à ceux utilisés auparavant dans le milieu dace [65]. Dans deux cas, celui d'un four de Dămăroaia [66], dont il n'en reste d'ailleurs que la description, et celui d'un autre exemplaire mis au jour à Dulceanca I [67] (agglo-

[58] A de rares exceptions près et seulement à cause de certaines particularités présentées par l'habitation respective l'ouverture du four était aménagée d'un autre côté que celui prévu à cet effet d'ordinaire.

[59] Des fours faits de galets ou de pierre réemployée ont été mis au jour dans les agglomérations de Tîrgşorul Vechi et de Valea Budureasca, du nord-est de la Valachie. A propos des fours de Tîrgşoru Vechi, Gh. Diaconu remarque qu'une partie des pierres dont ils étaient bâtis gardaient encore des traces de mortier, ces pierres étant prises vraisemblablement dans les ruines romaines du voisinage (inédit). L'auteur est reconnaissante à Gh. Diaconu de lui avoir permis ses propres illustrations pour ce type de four. A Băleni-Români, les fours présentent une structure mixte, intermédiaire entre le bloc de terre ménagé à cet effet et le mélange de pierres. Toutefois, on y trouve aussi des fours typiques, creusés dans un bloc de terre—renseignements de Luciana Musca.

[60] Cette catégorie de fours a été mise au jour dans l'agglomération de Dulceanca II (monographie manuscrite) et à Străuleşti-Lunca ; on l'a également signalée dans d'autres agglomérations.

[61] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, p. 210.

[62] Maria Comşa, *Cuptoare de ars oale din secolele VI—VII descoperite la Radovanu-Ilfov*, Muzeul Naţional, 1981, p. 241—248, fig. 1.

[63] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, p. 117—124.

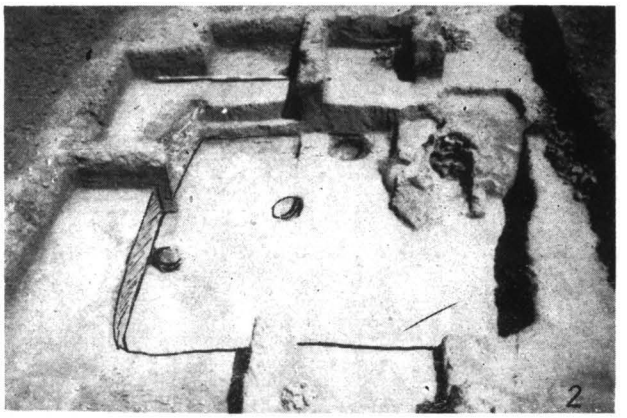
[64] Luciana Musca et Tiberiu Musca, Materiale şi cercetări arheologice. (A XIV-a sesiune anulă de rapoarte) Tulcea, 1980, p. 426, fig. 3. Le four à potier est de forme tronconique, sans grille, creusé dans la terre avec un canal d'accès.

[65] Gh. Bichir, SCIV, 17, 1966, 3, p. 489—509; idem, *Cultura carpică* 1973, Bucarest, p. 53—62.

[66] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*,

[67] Suzana Dolinescu-Ferche, SCIV, 20, 1969, 1, p. 117—124, fig. 1—7 ; idem, *Aşezări...*, p. 71—73, fig. 62—67. Pour le four à potier de Dulceanca I, une aire circulaire a été aménagée, au centre de laquelle se dressait un socle haut de 10 cm., sur lequel ont été édifiées les parois d'argile mélangée à du gravier. Le trou d'accès ménagé à l'entrée contenait un grand tas de charbons et de cendres. Un autre trou, à pieu, juste devant le four témoigne du fait que celui-ci était protégé par un toit. Les pots étaient disposés dans le foyer, l'ouverture en-bas, selon leur taille, les plus hauts au centre, entourés des pièces plus basses et çà et là de rouleaux d'argile. dressés debout.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



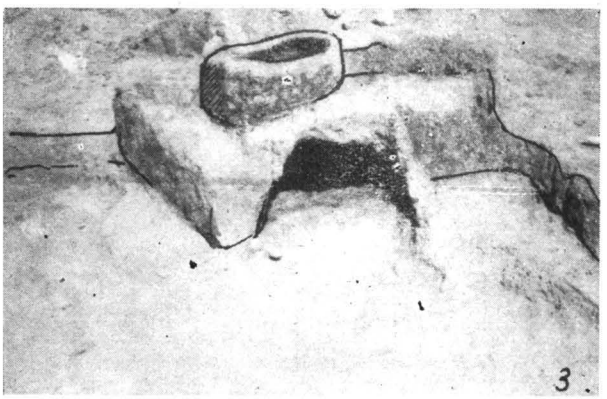


Fig. 4. 1, group d'habitations en surface du sol allignées, de Dulceanca I; 2, Hutte de Soldat Ghivan; 3, four doté d'une cheminée découvert à Soldat Ghivan; 4, four en pierres découvert à Tîrgşorul-Vechi.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

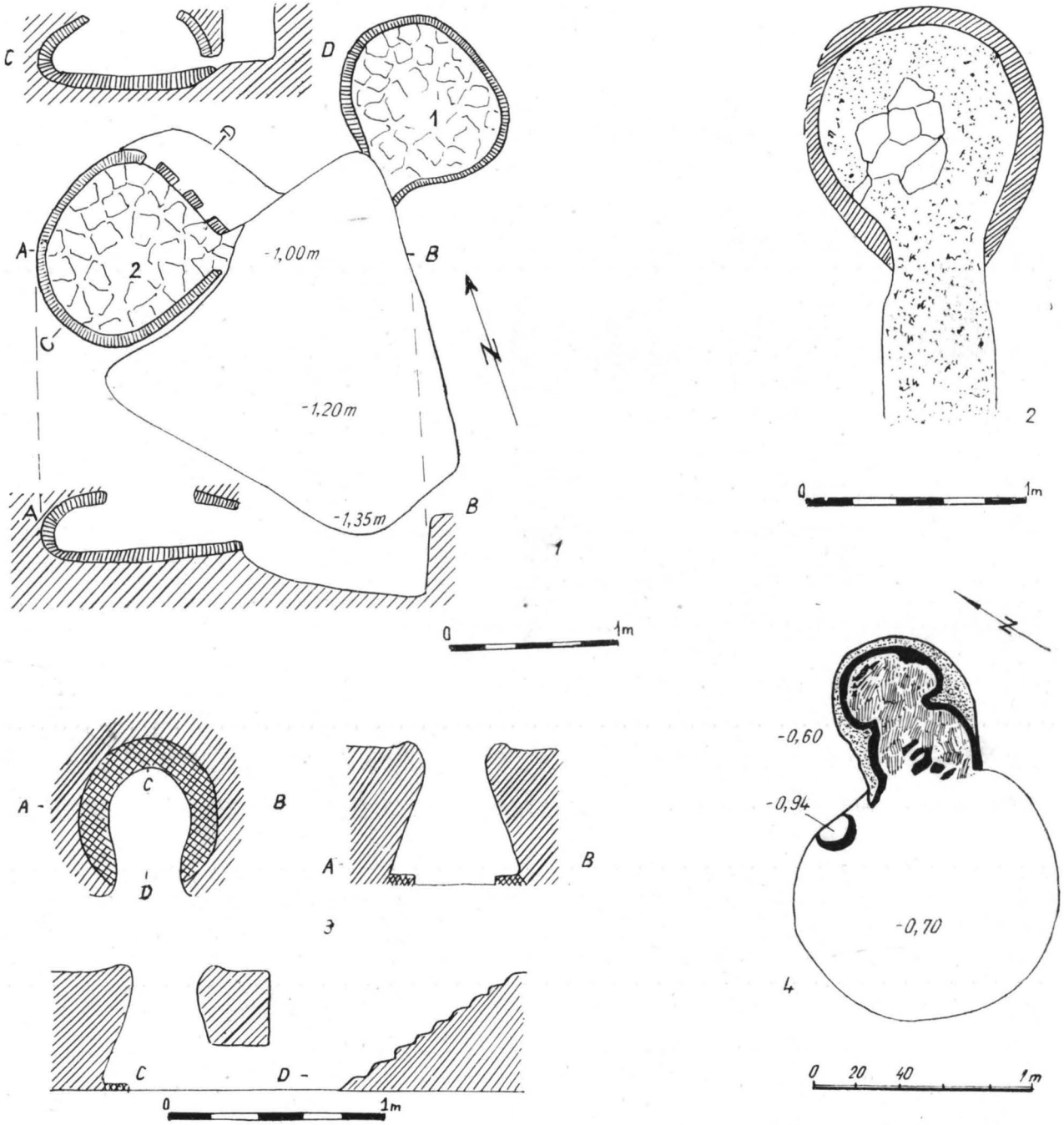


Fig. 5. Fours de potiers découverts à : 1, Radovanu ; 2, Băleni-Români ; 3, Sf. Ioan Nou ; 4, Dulceanca I.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

mération éloignée de 150 km de Bucarest, dans le sud-ouest de la Valachie), les fouilles ont dégagé en même temps toute une charge de récipients disposés sur deux rangs, l'ouverture en-bas, à l'intérieur. A Dulceanca, parmi les vases respectifs étaient également déposés des rouleaux modelés dans une pâte analogue à celle de la céramique respective. Il est à supposer que ce type de four était protégé par un toit, comme le suggèrent certaines traces relevées autour de lui, par exemple le trou d'un pieu (fig. 5/4). Partant de l'étude des fours mis au jour en Valachie, Maria Comşa [68] les range dans trois catégories : a) le plus simple, ne différant pas trop du type usuel des ménages comme celui déjà décrit de Dulceanca I b) le plus complexe, tel celui mis au jour au centre même de Bucarest, à Sf. Ioan cel Nou [69] (fig. 5/3) et c) le type de Radovanu, où il y a deux fours couplés avec une seule fosse d'accès et dotés de trous d'aération, constituant un type plus complexe (fig. 5/1). A la série des fours à potier mis au jour, dont le nombre dépasse celui des exemplaires que nous venons d'évoquer, il convient d'ajouter encore le four trouvé dans le nord de la Valachie, sur la haute terrasse de la Dîmboviţa, a Băleni-Români [70] (fig. 5/2).

Le *travail artisanal des métaux* est attesté dans la plupart des agglomérations des VIe—VIIe siècles. Les preuves les plus anciennes quant au travail des métaux ont été recueillies par l'exploration des sites placés au centre de la Valachie, aux alentours de la ville de Bucarest. A ces preuves succédèrent celles mises au jour dans le sud-ouest et le nord-est de cette province. Il y a trois catégories de témoignages à l'appui de l'existence d'un processus de travail des métaux dans l'aire culturelle Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti. Tout d'abord, *les fours même pour la réduction des minérais*, trouvés à Şirna [71] et à Budureasca [72]. Puis, les vestiges constitués par *les restes d'un travail* soutenu des métaux et d'une production d'objets finis, mais dont les fours n'ont pas été localisés ; cette catégorie de témoignages comporte des déchets et des loupes de fer non encore utilisées, des creusots, des louches en terre-cuite pour le métal fondu, des moules de pierre pour les bijoux et les croix, de petits ciseaux (à Dulceanca I [73] et Dulceanca II, rue Soldat Ghivan, Ciurel). Viennent, enfin, *les objets de métal* récupérés dans toutes les agglomérations explorées : couteaux de fer, boucles de ceinture, serpes, hameçons, chaînes, fils de fer, hâches, faucilles, etc. Si dans certains cas ces objets n'ont pas été confectionnés sur place, ils proviennent sans doute des agglomérations disposant de leurs propres ateliers pour le travail des métaux [74].

La production artisanale. La poterie au VIe siècle. La poterie représente un élément archéologique de très grande importance, car elle comporte des possibilités d'étude typologique et comparative portant sur de longues périodes et de vastes espaces. *D'autre part, il s'agit d'un élément moins dynamique qui, du fait de son caractère utilitaire avant tout, se révèle plutôt réfractaire aux changements intervenus du jour au lendemain. En effet, une certaine catégorie de récipients qui adopte un type fonctionnel gardera ce type même des siècles durant.* C'est pourquoi la poterie s'est avérée le principal témoin des antiques traditions daco-romaines, de manière à en permettre l'étude pour ce qui est de l'intervalle des Ve—VIIe siècles, ainsi que l'étude de l'infiltration, l'adaptation et la généralisation de la céramique romaine provinciale d'usage courant et surtout de ses types fonctionnels, les plus utiles dans un ménage.

La majeure partie de la ceramique récupérées sur les sites de l'aire culturelle « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » est constitué par la poterie fabriquée sur les lieux par des potiers du ciu, en corraborant de la sorte les témoignages fournis par les fours à potier. Généralement la poterie modelée à la main et celle faite au tour rapide sont à parts égales sur l'ensemble des agglomérations, ce qui n'empêche que dans certaines habitations domine l'une où l'autre de ces deux catégories. Il y a aussi un petit nombre de pièces céramiques confectionnées au tour lent et même quelques exemplaires modelés à la main, mais retouchés au tour. Enfin, l'on compte aussi un certain nombre de pièces byzantines d'importation — notamment des amphores. Enfin, à une certaine étape, tout

[68] Maria Comşa, *op. cit.*

[69] Sebastian Morintz et D. V. Rosetti, *Bucureştii de odinioară*, Bucarest, 1959. p. 34, pl. 34/3—4; 37/2a—b; Victor Teodorescu, *Bucureşti*, 9, 1972, p. 75—76, fig. 1, 1a—c; Le four était creusé dans l'argile ,selon une forme tronconique, sans grille. Tour au tour du foyer une sorte de marche était ménagée dans l'argile, sur laquelle étaient déposés les pots.

[70] Luciana Musca, *op. cit.*

[71] Ştefan Olteanu, V. Teodorescu, N. Neagu, *Rezultatele cercetărilor arheologice de la Şirna-Prahova*, Materiale şi cercetări arheologice, a XIV-a sesiune anuală de rapoarte, Tulcea, 1982, p. 418, fig. C. Le principal type de four pour la réduction des minérais de fer du groupe de six four dégagés à Şirna, présente une forme circulaire, avec une croûte d'oxydes de fer très épaisse à l'intérieur. L'agglomération a livré une grande quantité de scories.

[72] Victor Teodorescu, *Centrul arheologic Budureasca. Centrul meşteşugăresc daco-roman şi proto-român (sec. IV—VII e.n.)* Tîrgu Mureş, avril, 1981 ; idem, Bucureşti, 9.

[73] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, p. 126, voir les conclusion concernant l'exploitation des mêmes gisements minéralogiques du IIIe au VIIIe siècle. C'est l'ngénieur Doina Şecläman qui a procédé aux analyses respectives aux laboratoires du Musée d'histoire de Bucarest et de la Faculté de géologie de Bucarest; voir aussi *op. cit.*, ci-dessous Ştefan Olteanu.

[74] Ştefan Olteanu, CercetArhBuc, 3, 1981, p. 175—179; idem, SCIVA, 17, 1981, 2; les résultats des analyses réalisées par l'ingénieur Doina Şecläman reposent sur un groupe plus important d'agglomérations, dont nous citerons seulement celles de la période prise en considération, à savoir : Bratei, Băleni-Români, Dulceanca, Ciurel.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

particulièrement dans la moitié orientale de la Valachie, on constate une présence plus ou moins importante de pièces céramiques de *type slave*.

En ce qui concerne *la poterie modelée à la main* des Ve—VIIe siècles, elle se montre de toute évidence fidèle à un certain type de la céramique dace des IIIe—IVe siècles [75] (fig. 6/1—12). Toutefois, la plupart des pièces modelées à la main vont emprunter les formes de la poterie confectionnée au tour et qui dérivent du répertoire de la céramique d'usage courant de type romain-provincial. *Ces formes allaient se généraliser et survivre jusqu'au seuil du VIIe siècle, conférant un aspect unitaire à la culture matérielle romane développée dans l'espace intra- et extra-carpatique.*

Au VIe siècle, la poterie modelée à la main revêtira les formes simplifiées au maximum du pot sans anses (ce n'est qu'à quelques exceptions près que cette catégorie céramique use des anses) (fig. 6/10) .On notera dans cette catégorie le pot à la silhouette élancée et le rebord évasé, le col bien dégagé et l'épaule haute ; ou encore les formes moins hautes, présentant un diamètre maximal vers le milieu de la panse, leurs parois allant en s'amincissant à partir de la base vers la lèvre et le fond droit. *Généralement, ces formes sont toutes bien proportionnées.* Quant à la taille des récipients respectifs, elle pouvait être grande, moyenne ou petite, sans oublier les grandes jarres à provisions avec leurs parois épaisses. Toutes ces pièces sont confectionnées dans une pâte d'argile, avec un mélange de sable au grain plus ou moins fin ; c'est le même genre de pâte que celle utilisée pour les exemplaires céramiques confectionnés au tour et attestés en Valachie occidentale [76]. Mais parallèlement à ce genre de pâte, on constate dans l'est de la Valachie [77] la présence assez abondante d'une pâte dont l'argile comporte des tessons, ainsi qu'une pâte insuffisamment pétrie, conservant des boules d'argile. Avant d'être introduits dans le four, ces récipients ont pris un bain d'argile diluée, destiné à fermer les pores et à lisser les aspérités dues aux grains de sable de leur surface. Là où cette pellicule protectrice s'est écaillée, soit à cause de l'usure, soit à cause de l'humidité, on peut voir la composition de la pâte avec son contenu de sable. La cuisson de ces pièces céramiques était à point, quant à leur couleur actuelle elle est tantôt brune tachetée de roux, tantôt presque noire ou brique avec de grosses taches claires. Il convient cependant de ne point oublier que ces vases n'ont pu conserver leur couleur initiale que bien rarement, en raison des cuissons secondaires subies par suite de leur usage courant. La catégorie des pièces céramiques modelées à la main comporte les *lampes* [78] (fig. 16/3), les *poêlons* en argile (fig. 7/19), les *fusaïoles* (fig. 14/2—8 du fuseau à filer, les *plateaux* [79] (fig. 16/4) de grandes dimensions qui surmontaient les fours et les *rouleaux d'argile* [80] (fig. 13). En ce qui concerne *l'ornementation*, rares sont les pièces modelées à la main décorées de motifs. Mais quand ces motifs existent, ils consistent dans des incisions en lignes ondulées ou, parfois, d'une simple croix ; dans certains cas, le bras horizontale de cette croix s'achève par une brève ligne ondulée (fig. 7/13—14, 16, 21). Parfois, on constate la présence d'un motif décoratif sur les fusaïoles ou sur les poêlons (fig. 14/2 ; fig. 7/19).

La poterie confectionnée au tour rapide. On y retrouve là encore des formes simplifiés au maximum. La plus fréquente est celle du *pot sans anse*, dérivée de la céramique romaine provinciale en usage au nord du Danube au IIIe siècle et qui tiendra une place importante dans le répertoire céramique du IVe siècle, faisant partie du mobilier courant des grandes nécropoles de type Sîntana de Mureș-Tchernéakhov et des agglomérations fondées par les Daces libres contem-

[75] Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, fig. 9/1 ; 19/1 ; 24/1, 3, 5 ; 41/9 ; Vlad Zirra et Gh. Cazimir, *op. cit.*, Cercet-ArhBuc, I, 1963, p. 58, fig. 8/1—2.

[76] Poterie modelée à la main originaire de diverses agglomérations sud-carpatiques : Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, fig. 66/3—4 ; fig. 76/1 ; fig. 88 ; idem, Dacia, N.S., 23, fig. 1/1—10, habitation 1 A ou fig. 2/1—4,7 ; fig. 1/3—4,5 habitation 2 A ; fig. 11/1—3, 6, 8, 10—11, 13, 15 ; fig. 16/1—4 ; Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia, N.S., 25, fig. 4/1—2, 6—7 ; fig. 5/5—6 ; fig. 8/1, etc.

[77] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia, N.S., 23, fig. 4/6 ; Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări...*, p. 91.

[78] *Eadem*, Dacia, N.S., 25, fig. 16/7a—b ; fig. 19/2.

[79] Ces plateaux étaient modelés à même les fours creusés dans un bloc de terre, tantôt à même la voûte, tantôt suppléant à l'absence de voûte. Pour ce faire, on préparait un échafaudage de planches ou d'osier, qui a laissé son empreinte dans la pâte crue du plateau, sur la surface en contact avec le four. On les a retrouvés soit sur les fours, soit tombés à l'intérieur des fours ou encore en obstruant l'ouverture, lors de l'éboulement de l'habitation respective. Ces plateaux peuvent être couverts de rouleaux d'argile ou bien vides, mais *jamais ils ne font office de „foyers mobiles"*.

[80] Les rouleaux d'argile étaient fabriqués de la même pâte que celle de la poterie modelée à la main et au tour (et seulement parfois dans une pâte rudimentaire pétrie avec de la paille). Ils revêtent un aspect cylindrique ou bien présentent des extrémités coniques ou discoïdales ; dans d'autres cas, ils sont de forme aplatie ou en forme de tourte. On les déposait sur le four dans des plateaux d'argile (peut-être pour emmagasiner la chaleur?), d'autres fois dans les foyers ; ils pouvaient également servir de supports aux morceaux de viandes passés au four ou bien, concassés et mélangés à la glaise, ils servaient à ravaler les fours ; enfin, on les retrouve aussi parmi les pots déposés dans les fours à potier. Quand ils sont de très grande taille, ils flanquent l'ouverture du four faisant office de contreforts, ainsi qu'on le voit dans la description des fours donnée dans letexte ci-dessus.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

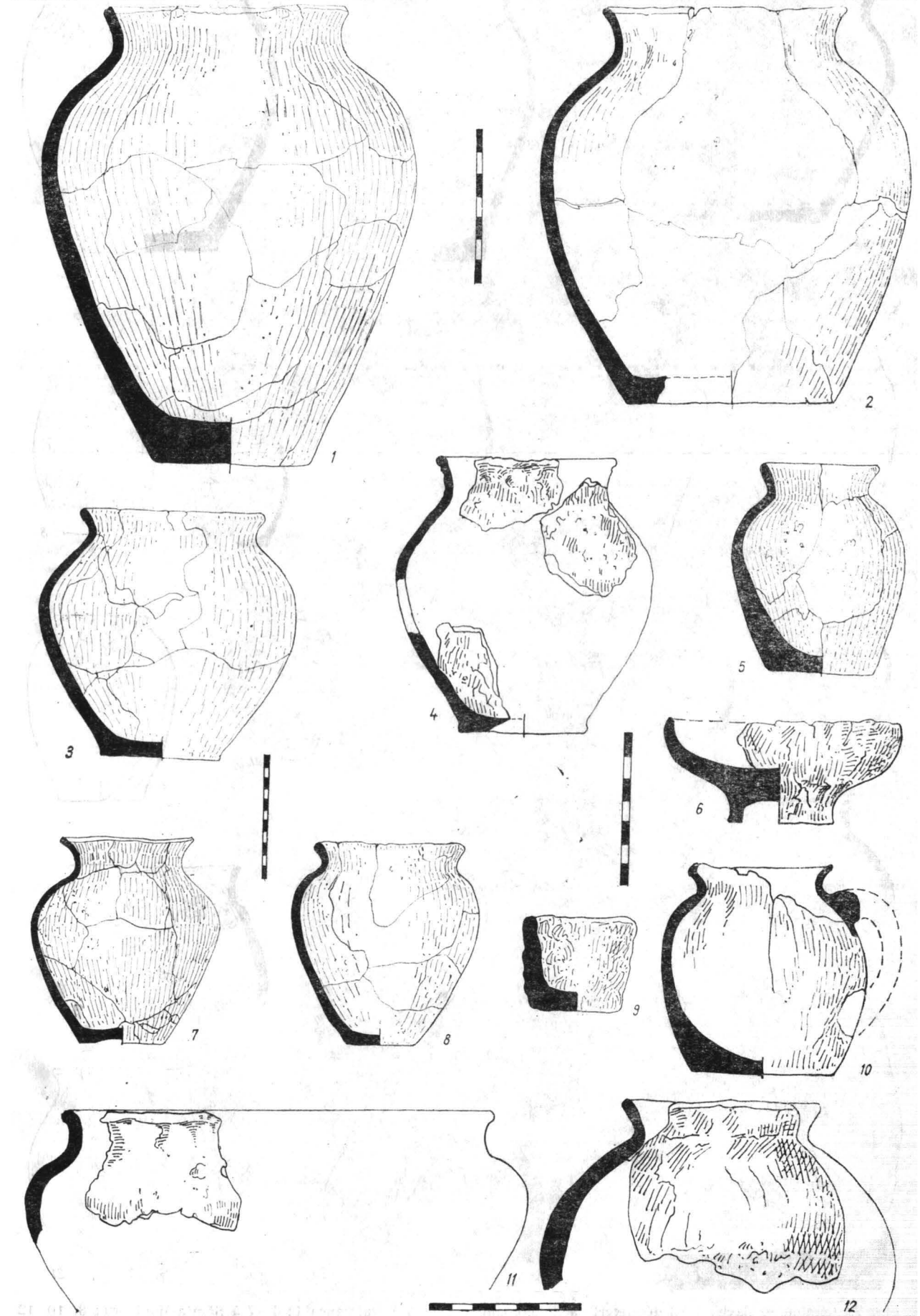


Fig. 6. Céramique modelée à la main : 1, 3, 5, 7—9, découverts à Soldat Ghivan ; 2, 4, 6, 10—12 à Ciurel.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

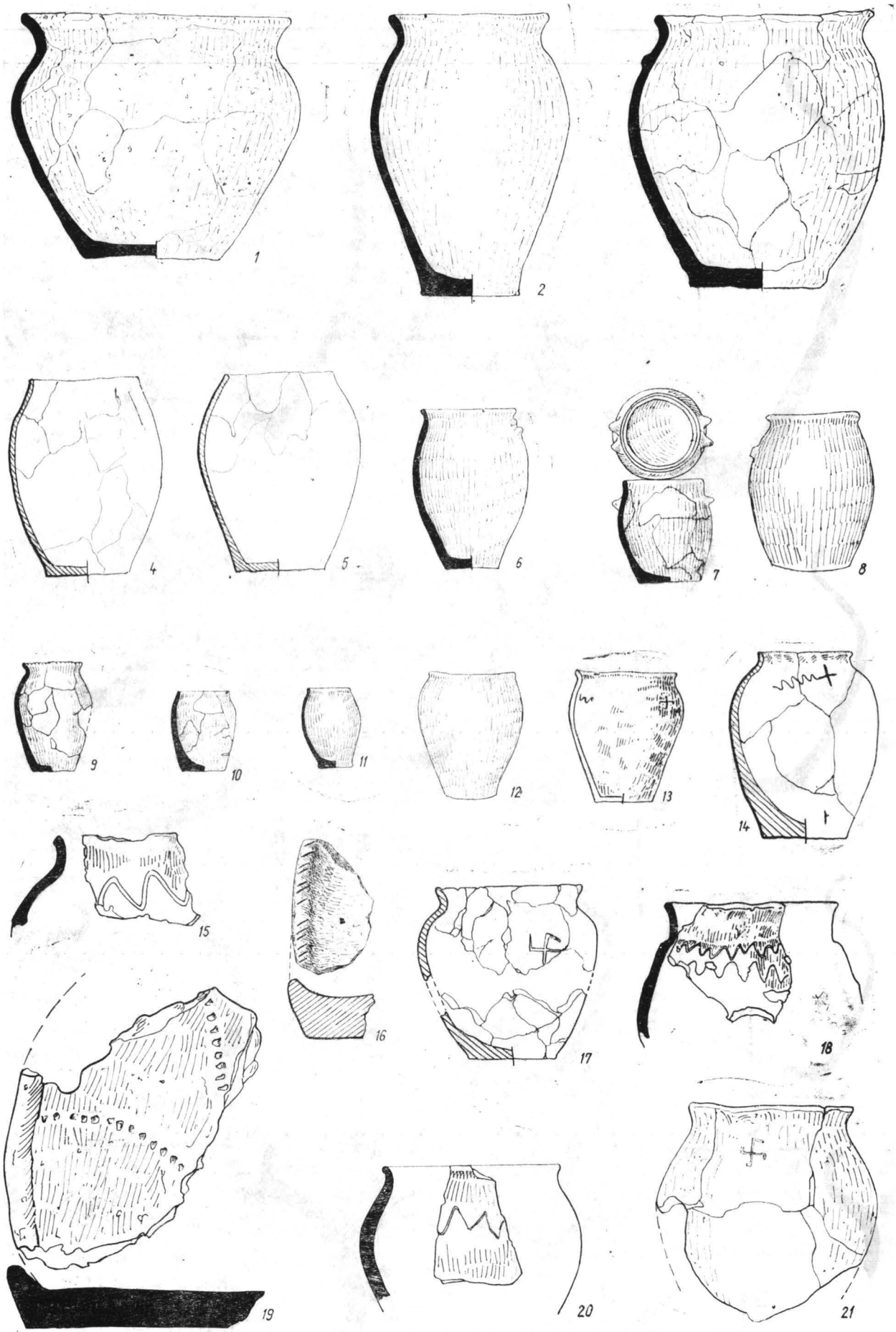


Fig. 7. Céramique slave : 1—3 découverte à Soldat Ghivan ; 4—5 à Dulceanca I ; 6—7 à Sărata-Monteoru ; 8, 10, 12 Băneasa ; 9, à Militari-Boja ; 11, à Tîrgşorul Vechi ; Céramique modelée à la main, avec ornaments découverte à : 13, Dămăroaia ; 14, 17, Dulceanca I ; 15, 18, 19—20, Ciurel ; 21 Soldat Ghivan. (1—5, 14, 17, 21 à l'échelle 1 : 2 ; 6—13, à l'échelle 1 : 3 ; 15, 18—20, à l'échelle 1 :1).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

poraines des-dites nécropoles [81]. A de rares exceptions près [82], ce genre de pot ne comporte guère d'anse (fig. 11/4). L'argile de leur pâte, de même que dans le cas de la poterie modélée à la main, marque un certain taux de sable, dont le grain est tantôt gros, tantôt extrêmement fin. De même que dans le cas précédent, ces pièces céramiques prenaient un bain d'argile diluée avant leur cuisson, qui les revêtait d'une pellicule protectrice. A l'heure actuelle, leur teinte est généralement d'un roux tirant sur le brique et sans uniformité, ou bien, brune avec de grosses taches plus claires. On remarquera là encore la grande proportionnalité entre l'ouverture, la panse et la base de ces récipients. En étudiant cette poterie en tant que dérivée de la céramique romaine provinciale, Margareta Constantiniu [83] y distingue plusieurs types : 1) le pot bas, sans col, à la panse bombée et la base large, de même que l'ouverture au rebord biseauté (fig. 9/3 ; fig. 11/2,5) ; 2) le pot plus élancé avec une épaule nettement profilée, le col incurvé et plus ou moins long, la lèvre évasée au rebord biseauté et une surface de brisure présentant tantôt des facettes, tantôt arrondie latéralement (fig. 10/1—6). 3) le grand pot à la silhouette trapue, la lèvre arrondie vers l'extérieur ; 4) le pot dont la lèvre surhaussée est incurvée vers l'extérieur et présente un sillon à l'intérieur (fig. 10/7,8 ; fig. 11/5) ; 5) enfin, le type moins fréquent du pot largement évasé du rebord qui forme une saillie comme une sorte d'avant-toit. Généralement, le fond de ces pièces est droit, les pièces respectives étant détachées du tour au moyen d'une ficelle (fig. 9/5) ou d'un couteau, dont on peut relever la trace. Les parois, assez minces à l'ordinaire, sont plus épaisses vers la base et elles gardent à l'intérieur, de même qu'à l'extérieur les traces plus ou moins marquées de la rotation du tour sous la forme des cannelures. Les formes caractéristiques de la poterie confectionnée au tour rapide coexistent presque pendant toute la durée du VIe siècle et à peu près inchangées [84], chaque agglomération comportant environ les mêmes types. Mais le modelage des récipients laisse percer la modification du disque dont est muni le tour à potier. En effet, au Ve siècle, l'on constate que les vases ne présentent plus des fonds bagués com e auparavant.

En ce qui concerne le *décor*, 90% des pièces confectionnées au tour rapide sont ornées d'incisions faites dans la pâte encore molle au moyen d'une pointe effilée ou arrondie ou encore grâce à un peigne dont les quelques dents servent à imprimer des lignes droites et ondulées, tantôt isolées, tantôt en faisceaux intercallés dans des registres de traits horizontaux. Cette ornementation s'avère en général bien exécutée, alors que rarement elle est irrégulière (fig. 11/9—21). *Un trait caractéristique de la poterie confectionnée au tour rapide et attestée depuis la zone des collines jusqu'au cœur de la plaine est représenté par son uniformité sur un très grand espaces.* Partout, dans toutes les agglomérations, tous les types sont attestés parallèlement. Une autre caractèristique, déjà notée ci-dessus par nous, est la survivance jusqu'au VIIe siècle de certains types parus dès la première moitié du VIe siècle. Si les profils commencent à changer vers la fin du VIe siécle, si la technique mise en pratique par le tour rapide commence à décliner au début du VIIe siècle, nous avons affaire à un processus qui se développera lentement, sans interpositions intempestives.

En témoignage de la catégorie des faciès les plus précoces de la culture «Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti» [85] où l'on peut constater l'absence des éléments slaves, il convient de citer la poterie mise au jour à Ipoteşti (dép. d'Olt), agglomération sise sur la rive gauche de l'Olt et datée du règne de l'empereur Anastase Ier, sinon même d'une période encore plus reculée [86]. Il s'agit d'une poterie peu nombreuse du reste, de l'espèce modelée à la main dans une pâte métrie avec du sable, en quantité plus ou moins importante. Les pièces respectives présentent des parois minces et une cuisson uniforme ; leur teinte est presque noire avec des taches cendrées, jaunâtres tirant sur le roux ou bien brune avec des taches plus claires. Quant aux exemplaires confectionnés au tour dominants dans l'agglomération d'Ipoteşti, ils offrent les caractéristiques suivantes : une pâte pétrie avec un sable si fin qu'il en est invisible et de teintes noire, d'un brun-roux ou bien jaunâtre titrant sur le blanc. Ils sont dotés d'un large bord horizontal, biseauté vers l'extérieur

[81] Gh. Diaconu, *op. cit.;* Bucur Mitrea et Constantin Preda, *Necropole...*, ; Luciana Musca, du Musée de Tîrgoviste, a localisé des horizons daciques originaux, parallèles à des nécropoles de type Sîntana de Mureş-Tchernéakhov.

[82] Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, fig. 124/2 ; fig. 125/1.

[83] Margareta Constantiniu, SCIV, 17, 1966, 4, p. 665—678 ; Victor Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 485—505, a procédé à la périodisation de la culture „Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti" partant de la typologie ; idem, dans les *Actes du VIIe Congrès des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Prague 20—27 août 1966 ; voir aussi Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, p. 220—221, en ce qui concerne la périodisation de la culture „Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti".

[84] Suzana Dolinescu-Ferche, *Cultura „Ipoteşti-Cîndeşti"* Tîrgu-Mureş, 16—19, avril 1981.

[85] D'autres horizons de la phase initiale de cette culture ont été enregistrés, qui ne comportent pas de poterie slave, tels ceux de Băleni, Tîrgşoru-Vechi, Budureasca pour ces-derniers consulter l'article de Victor Teodorescu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 485—486.

[86] Petre Roman et Suzana Ferche, *Cercetările de la Ipoteşti (jud. Olt)*, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 73—93. Mentionnons aussi que le site est placé sur la rive gauche de l'Olt et non en Olténie.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

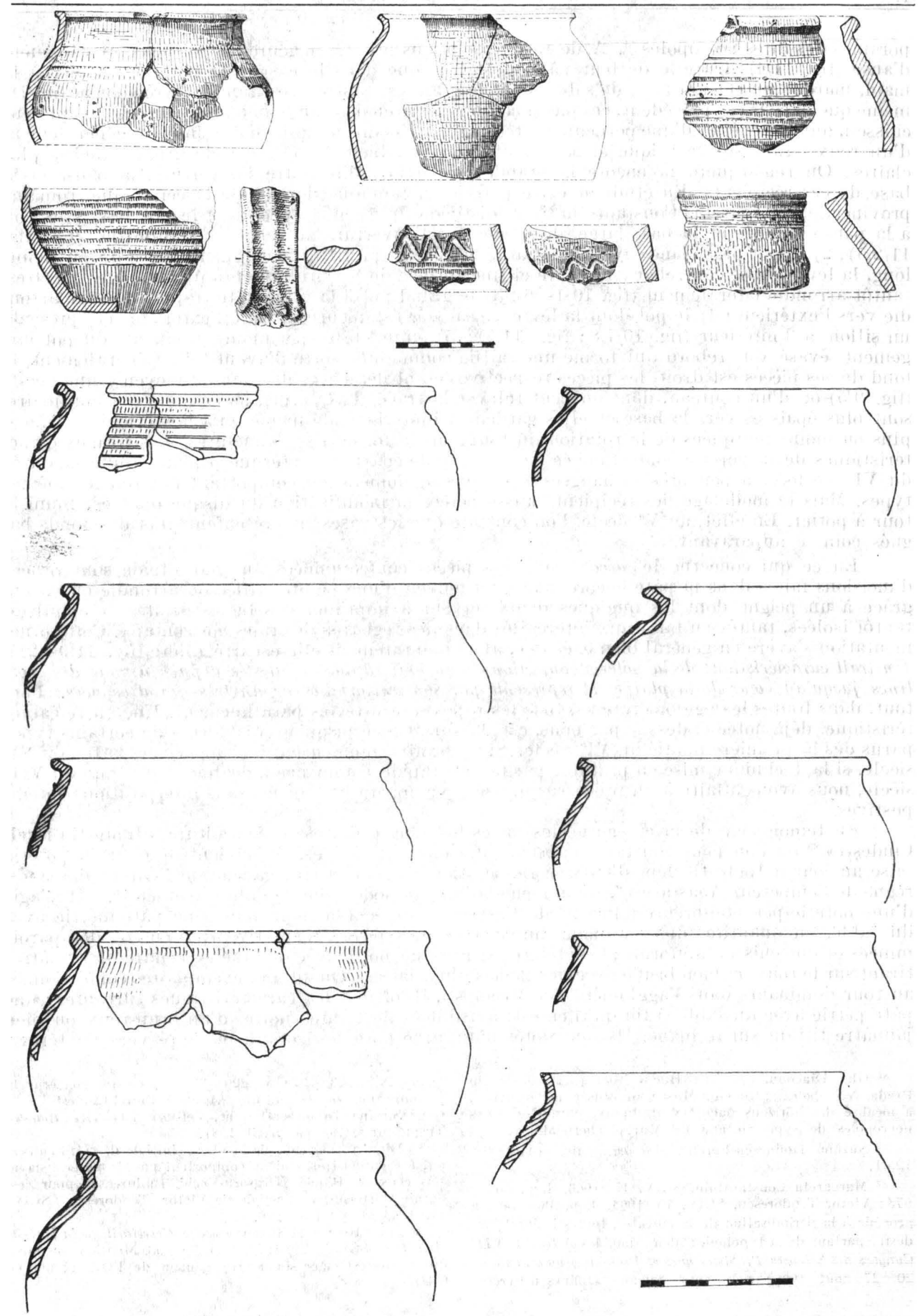


Fig. 8. Ipoteşti, habitat éponyme : céramique travaillée au tour rapide.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

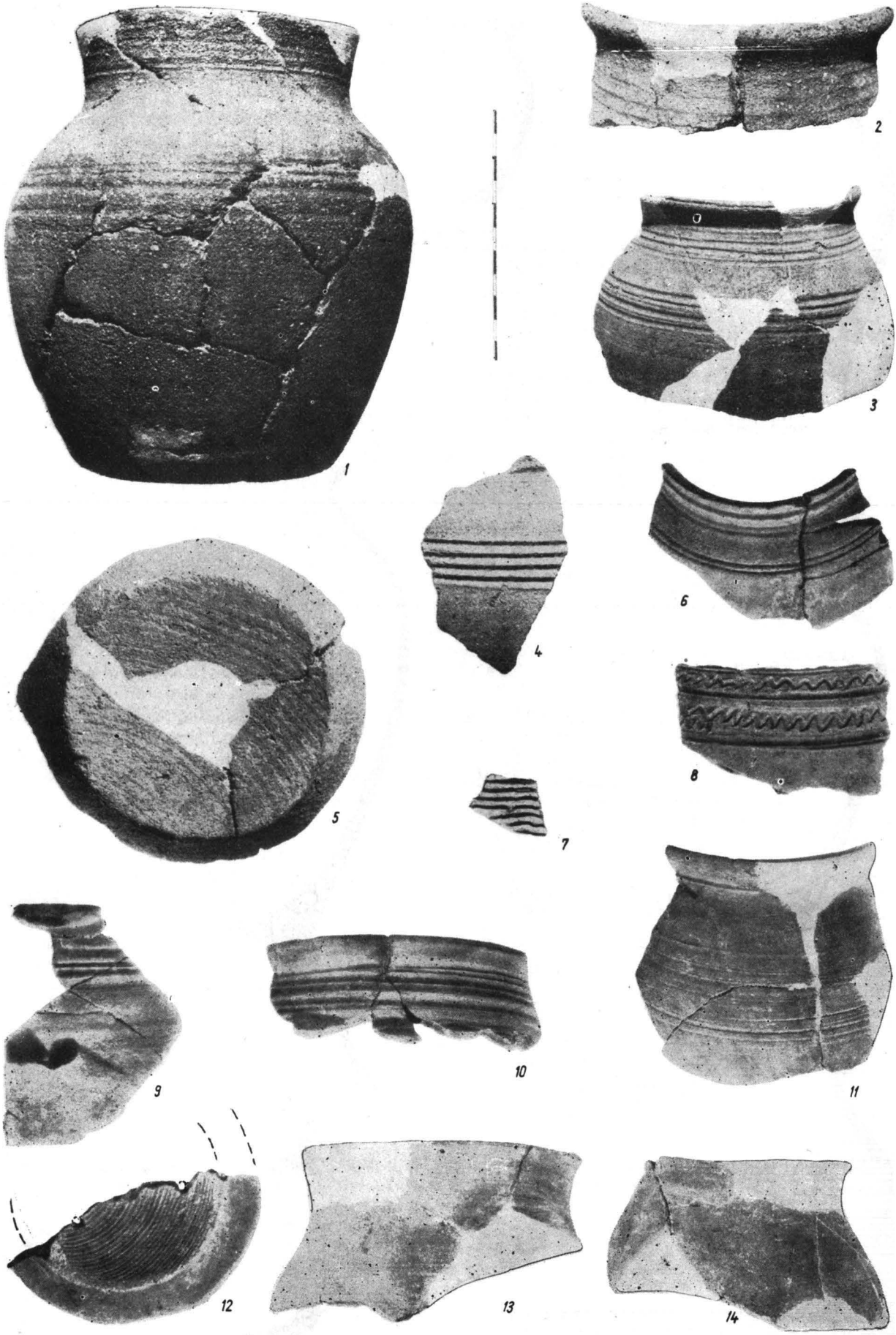


Fig . 9. Céramique travaillée au tour rapide : 1—5, découverte à Dulceanca II ; 6—10, 12, à Sfinţeşti ; 11, 13—14 à Dulceanca I.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

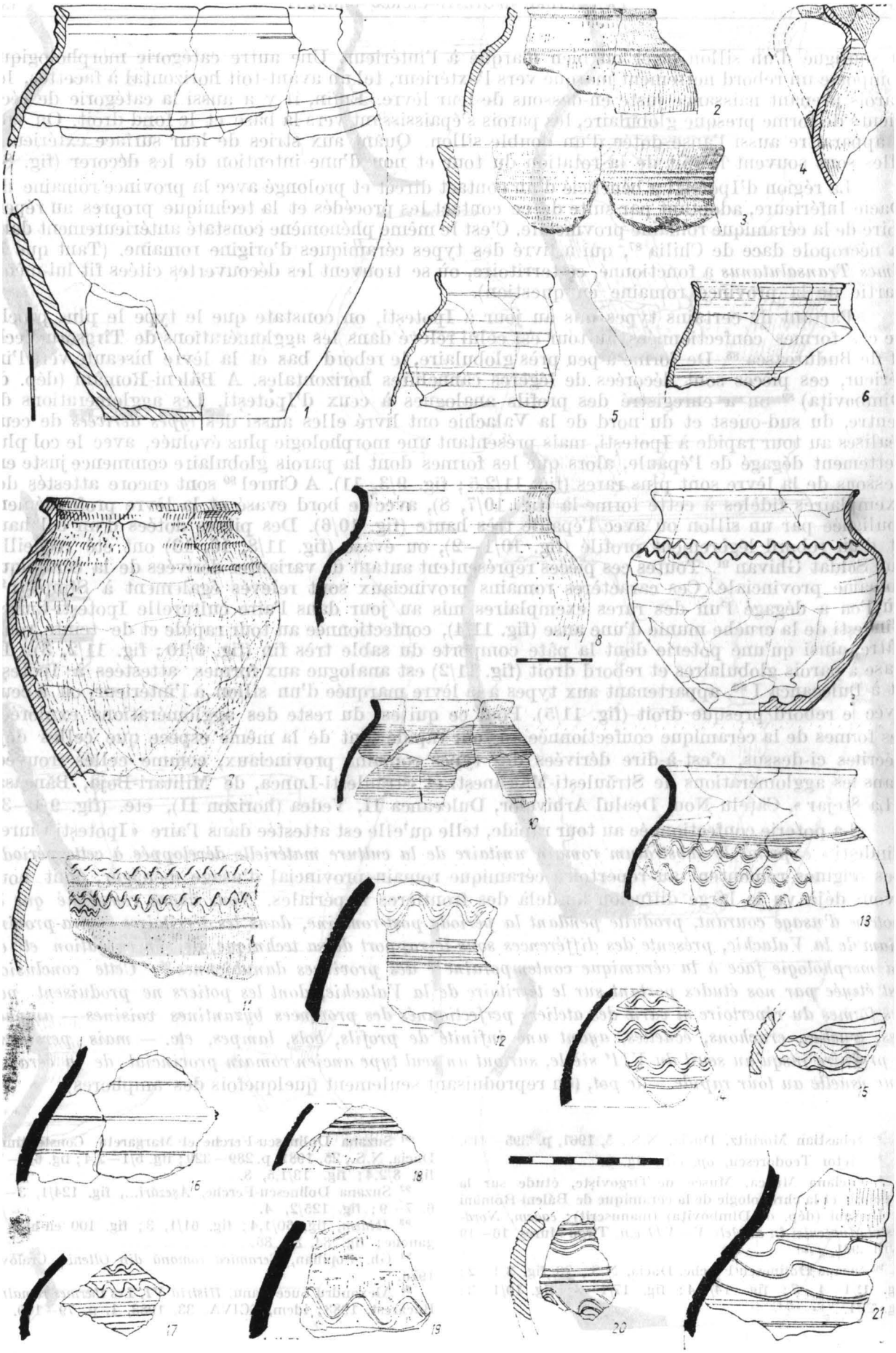


Fig. 11. Céramique travaillée au tour rapide avec ornaments découverte dans les agglomérations suivantes : 1, 5—7, 9, 15, 20, Dulceanca I ; 2—4, 11 Sfinţeşti ; 8, 10, 12, 13, 19 Soldat Ghivan ; 14, 16—17, 21, Ciurel. (1—4, 12, 15—21 à l'échelle 1 :1 ; 5—10, 13 à l'écheller 1 :2).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Mais à l'époque post-romaine si en Dobroudja [96] la production potière artisanale continue à se développer au VIe siècle dans des atelier perfectionnés, par contre, en Olténie [97] la poterie suit la même évolution qu'en Valachie, comme conséquence du même processus historique qui a determiné la cristalisation des formes romanes spécifiques de la civilisation matérielle, propres à l'espace rurale nord-danubiens. Donc parallèlement à la céramique de qualité supérieure sortie des fours perfectionnés des ateliers de l'Empire, il y a avait aussi une poterie confectionnée dans des ateliers modestes, fidèles à la tradition ancienne. *Pour conclure on est en droit d'affirmer que la céramique de l'aire culturelle « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » est le produit des artisans locaux, comme l'attestent les fours à potier qui perpétuèrent la poterie travaillée au tour rapide de tradition daco-romaine, jusqu'au seuil du VIIe siècle.*

Ce sont là les témoignages, corroborés par d'autres éléments complexes, de la présence sur les lieux d'une population sédentaire, de laboureurs et artisans, ayant développé une économie productive. On ne peut pas encore préciser pour l'heure dans quelle mesure les centres ruraux respectifs étaient à même d'assurer un échange à flux continu avec les régions éloignées du sud du Danube. En revanche, il y a la certitude que leur production pouvait satisfaire aux demandes des communautés sud-carpatiques, territoire dont les différentes zones se trouvaient en incessant contact. Pour illustrer ce contact, prenons l'exemple de la poterie. Celle-ci n'était certes pas fabriquée dans chaque village : il y avait sans doute des centres de production potière d'où les produits étaient diffusés dans une aire plus grande, revitaillant aussi les collectivité s qui ne disposaient pas de leurs propres ateliers potiers. C'est ce qui explique l'identité des types céramiques en usage dans des localités situées à des centaines de kilomètres les unes des autres. Des routes nombreuses devaient relier entre elles ces localités, quelques-unes de ces routes conduisant vers les centres de production céramique et autre. Toujours par la voie des échanges ont dû pénétrer aussi les *objets d'importation*, présents dans toutes les agglomérations. Entre ces objets d'importation les *amphores* byzantines tiennent une place à part dans l'aire culturelle «Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti ». Généralement, ces pièces sont mises au jour à l'état fragmentaire. Notons qui si une partie des amphores mises au jour sont certainement des objets d'importation, il y en a également qui sont la replique indigène des exemplaires byzantins, imitées par les potiers du cru. De tels fragments ont été mis au jour dans les sites du centre de la Valachie [98], à Căţelu Nou [99], par exemple, un fragment et un col d'amphore ; rue Soldat Ghivan [100], un col d'amphore et un manche, modelés dans une pâte rugueuse, pétrie avec du sable et du gravier, analogue à celle utilisée pour la poterie usuelle de l'agglomération respective. Ces deux derniers fragments offrent une teinte d'un roux-jaunâtre et la face extérieur du manche est marquée par deux cannelures très accusées (fig. 12/1). A en juger d'après la technique et la qualité de la pâte, l'amphore en question devait être un produit local, bien que la même agglomération ait également livré des fragments d'amphores d'importation (fig. 12/5, 6, 9, 13, 14). L'un de ces fragments présente des analogies avec ceux trouvés à Sfinţeşti, Olteni, Dulceanca I et Vedea (fig. 12/2), ainsi que dans le sud-ouest de la Valachie. Ces fragments appartiennent au type d'amphore ornée de stries serrées horizontales et ondulées, trouvé à Dinogetia [101], ainsi que dans d'autres centres urbains d'époque byzantine, et daté par des monnaies de Justinien Ier. Le nombre des amphores fragmentaires mises au jour par les fouilles est bien plus grand que celui des pièces évoquées ici.

La poterie slave. Bon nombre d'études ont été consacrées à l'étude de la céramique slave[102], à la dynamique des groupes slaves, Antes et Sclavins, pénétrés dans la région bas-danubienne et aux preuves matérielles de l'installation d'un certain nombre de ces groupes dans le milieu extra-carpatique du territoire roumain. Les auteurs se sont également occupée de la typologie de la céramique slave, à commencer avec les tout premiers types de la seconde moitié du VIe siècle, jusqu'au Xe siècle. On a separé dans la masse des vestiges céramiques decouverts dans les sites de type « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » les principaux types slaves, ainsi que leur région d'origine (fig. 7/1—12).

[96] Renseignement de Gh. Popilian et M. Nica relatifs aux récentes trouvailles de Gropşani et de Grădina Obedeanu, inédit.

[97] Al. Suceveanu, *op. cit.*, pour le VIe siècle.

[98] Valeriu Leahu, CercetArhBuc, 1, p. 35, fig. 20.

[99] *Ibidem*, p. 40, fig. 26/1.

[100] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, Dacia, N.S., 25, 1981, fig. 16/1—6.

[101] Ion Barnea, *L'incendie de la cité de Dinogetia au VIe siècle*, Dacia, N.S., 10, 1966, p. 237—261.

[102] Maria Comşa, dans *Atti del VI Congresso internazionale delle scienze preistoriche e protoistoriche*, 29 agosto — 3 settembre 1962, p. 162—167; eadem, SCIV, 8, 1957, 2, p. 267—299; *eadem*, Romanoslavica, 16, 1968, p. 447—460; *eadem*, dans *Berichte über den II Internationalen Kongress für Slavisches Archäologie*, Berlin, 1972, p. 167—172; eadem, SCIV, 9, 1958, 1, p. 73—91; eadem, Balcanoslavica, 1, p. 9—28; Ion Nestor, Studii, revistă de istorie, 15, 1962, 6; idem, dans *Miedzynarodny Kongress Archaeologii Slovianski*, Varsovie, 14—18 septembre 1965, III, 1970, p. 175—176; Joachim Werner, dans *Actes du Congrès de Belgrade*, 1972; I. P. Rusanova, Arheologija Moskva, 1974, p. 5—100; Dan Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V—XI e.n.* Iaşi, 1978.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

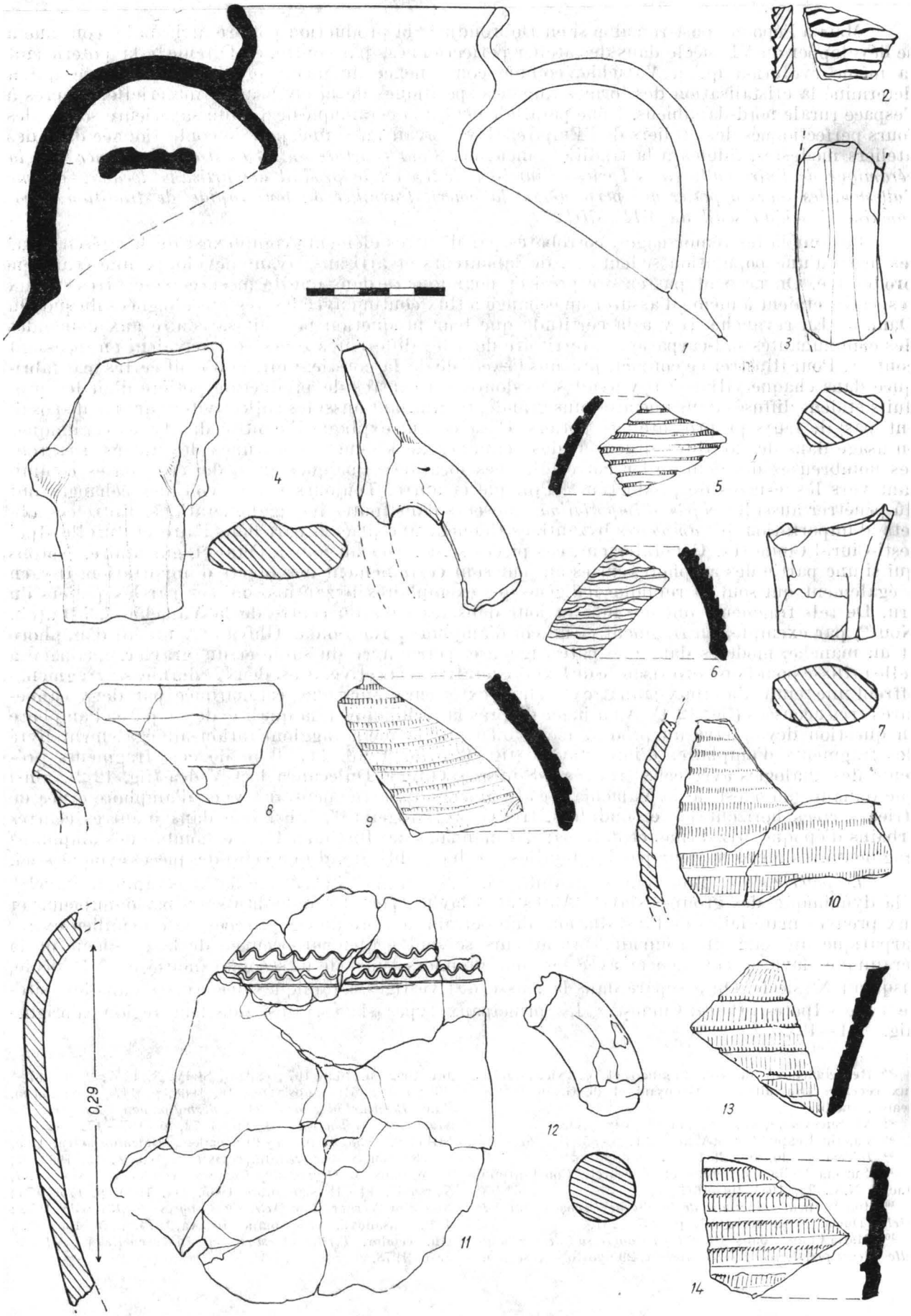


Fig. 12. Fragments d'amphores byzantines : 1,5—6, 9, 13—14 découverts à Soldat Ghivan ; 2, Sfinţeşti ; 4,3, 7,8, 10, 12 Dulceanca I ; 11, fragment d'amphore indigène travaillée à la main et rectifiée au tour.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

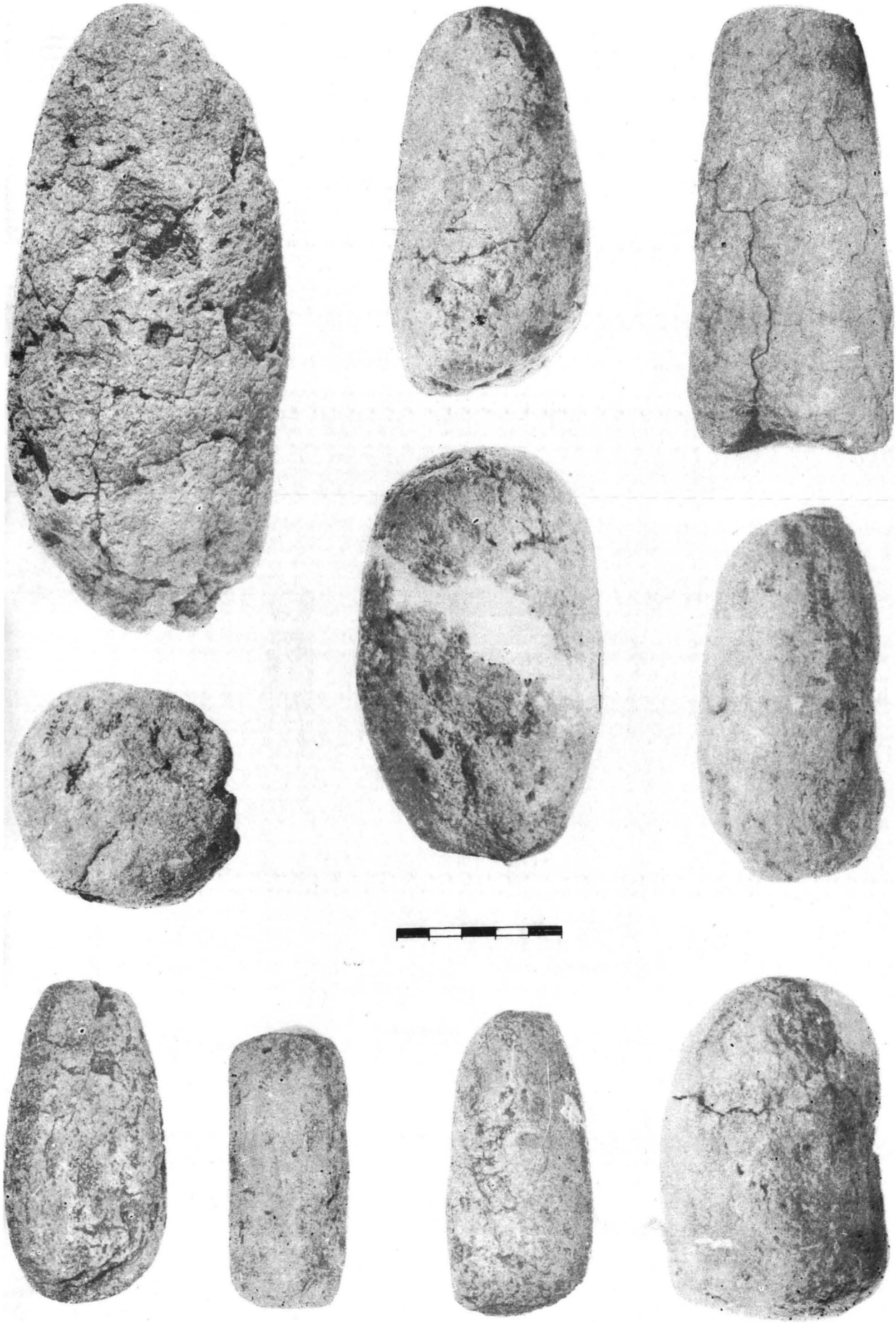


Fig. 13 Rouleaux en argile.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

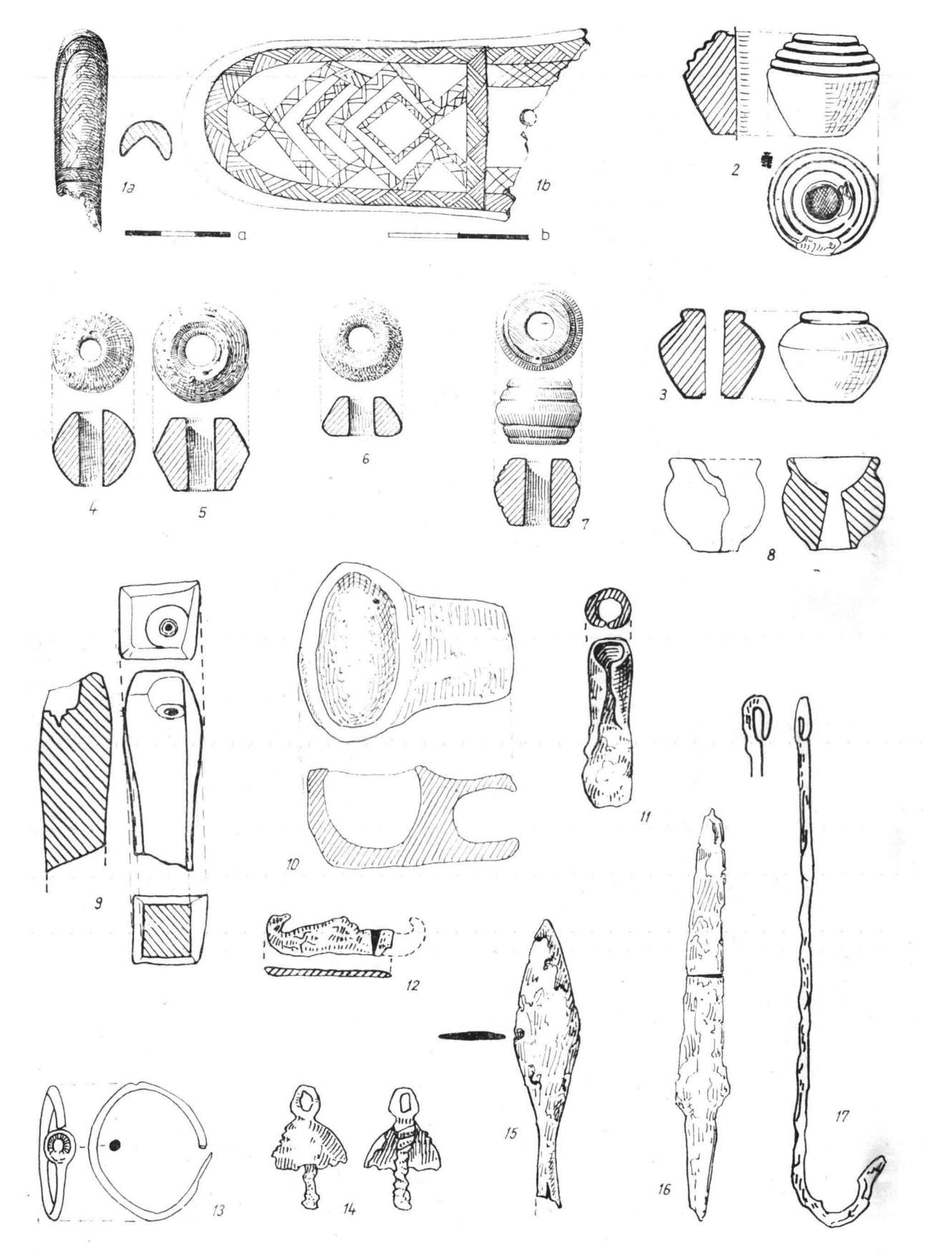


Fig. 14. Objets en os, argile, pierre, bronze et fer : 1a—b, manche en os découverte à Ipoteşti ; 2—3, fusaïoles en argile découvertes à Soldat Ghivan ; 4—7, fusaïoles en argile découvertes à Ipoteşti ; 8, fusaïole découverte à Dulceanca ; 9. moule. en pierre reutilisé comme pierre à aiguiser découvert à Dulceanca I ; 10, louche d'argile pour le métal fondu de Soldat Ghivan ; 12 briquet de fer de Militari-Boja ; 17, hameçon en fer de Ciurel ; 12, bracelet de bronze découverte à Dulceanca I.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les preuves du travail des métaux: les outils. Une étude de Victor Teodorescu [103] traite de façon très pertinente les preuves du travail du fer, fournies par les outils, ainsi que les pièces utilisées au cours du processus de production des objets de fer et bronze récoltées dans l'aire de la culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti ». Les sites de cette culture ont livré en outre des *moules de pierre* pour la confection des bijoux, des creusots, des burins, des poinçons, des aiguilles, des louches pour le métal liquide, des ciseaux, etc. (fig. 16/1—2; fig. 14/10). Pour ce qui est de la gamme des objets finis, qui en plus des objets de fer comporte aussi des exemplaires de bronze, voire en os, citons les boucles d'oreille et les boucles de ceinture, les boutons, les couteaux et les ciseaux, les briquets, les croix, les épingles, les chaînes, les fils métalliques, les serpettes, les ardillons, les faucilles, les hâches, etc. (fig. 14/11—17; fig 15/2—24). Mais il convient d'ajouter qu'une partie de ces objets sont d'importation. Une catégorie à part est celle des *fibules de bronze.* Celles-ci seront présentées ci-après avec les monnaies, compte tenu de leur rôle en tant qu'élément susceptible de préciser la chronologie des horizons respectifs.

Les preuves de la culture des céréales et de l'élevage du bétail aux VIe—VIIe siècles. Dans l'aire de la civilisation « d'Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti », la culture des céréales se trouvait facilitée par le relief, apte au labour dès le pied des collines et jusqu'au Danube. Aussi, y cultivait-on *le blé, le millet à grappe et le millet ordinaire,* sans compter en outre les autres plantes de la famille de la paille qui devaient fort probablement être également mises en culture. En témoignage de la culture du millet [104], on peut évoquer par exemple un vase modelé au tour rapide et trouvé à Ciurel. Par suite, sans doute, d'une négligeance du potier la pâte d'argile pétrie avec du sable de ce vase comporte aussi des *grains de millet* [105]. Une fois effectuée la cuisson du récipient, sa surface montre nettement les empreintes laissées par ces grains de millet. Marin Cîrciumaru [106] y a relevé 94 de telles impressions, dont 32 typiques, les autres moins caractéristiques mais appartenant vraisemblablement à la même espèce de *Panicum miliaceum L.* D'autres preuves de la culture du millet ont été récoltées également et nous en citerons une de Radovanu [107]. Là furent trouvées les impressions d'un épi de millet, les analyses requires étant faites à Nitra par Eva Hajnalova.

L'élevage du bétail est attesté partout, dans chaque agglomération et même dans chaque ménage, car on y trouve toujours des os d'animaux. Parfois, ils jonchent l'âtre des fours aménagés à l'intérieur des logis et celui des fours extérieurs. De toute façon il s'agit d'os prevenant de détritus ménages. Grâce aux conclusions des spécialistes, on est maintenant à même de reconstituer la composition des troupeaux, de préciser même l'âge approximatif des bêtes qui en faisaient partie, la place du bétail, ainsi que celle du gibier dans l'économie rurale du temps, etc. A Ciurel, au centre de la Valachie et à Dulceanca I, les spécialistes ont déterminé la présence du gros bétail, ainsi que celle des moutons et des chèvres, ainsi que la présence, du porc et du cheval; quant au gibier, le cerf et parfois le sanglier y sont attestés. Citons, à titre d'exemple, les restes d'animaux récoltés à Ciurel et analysés par Mircea Şt. Udrescu [108], qui donne les résultats suivants: *Bos taurus* 50%; *Ovis-capra* 6,5%; *Equus caballus* 6,5%; *Cervus elaphus* 6,5%; enfin, le *Sus domesticus* 22,5%. Il s'en suit donc que *la majeure partie de ces restes d'os d'animaux viennent des bêtes domestiquées,* les espèces sauvages n'étant représentées que par un taux de 6,5%. C'est une preuve du fait que l'élevage devait compter parmi les principales activités des membres de ces communautés humaines, cependant que la chasse n'était pratiquée que de manière sporadique. Une dernière conclusion à tirer de ces données: les bovidés et les porcins étaient bien les espèces de base dans l'économie de l'agglomération respective.

Conclusions relatives à la chronologie. Les éléments de la chronologie absolue et relative qui certifient la datation des sites de type « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti » sont d'ordre numismatique — *monnaies* — ou representés par des *fibules* à qui s'ajoute également d'autres éléments. Notons dans la première catégorie une monnaie de Justinien Ier livrée par l'agglomérations de Dămăroaia [109], deux monnaies de Justinien Ier, dont un hémi-follis de l'émission de 538 et un follis ayant

[103] Victor Teodorescu, *Complexul arheologic Budureasca. Centrul meşteşugăresc daco-roman şi protoromân,* exposé au Colloque de Tîrgu-Mureş, 16—19 avril 1981.

[104] Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, fig. 21/1.

[105] *Stratégikon* XI, 45, dans *Fontes Historiae Daco-Romanae,* II, p. 557: en parlant de la population nord-danubienne, il affirme: „ils possèdent toutes sortes de bêtes et des récoltes qui gisent en tas, surtout du millet et millet à grappes"

[106] Marin Circiumaru a procédé à l'analyse des impressions conservées par la pâte des pots de Ciurel, voir Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, p. 211.

[107] Maria Comşa, dans *Relations between the autochtone population and migratory population,* p. 179, fig. 1 et fig. 2/1-3, avec des impressions de *Panicum miliaceum,* relevées à Radovanu et identifiées par Eva Hajnalova, Nitra Tchécoslovaquie.

[108] Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 23, 1979, p. 215—217; l'analyse des échantillons ostéologiques de Ciurel appartient au dr. Mirces Şt. Udrescu, maître de recherches au Centre de morphologie animale de la Faculté de Médecine de Bucarest.

[109] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

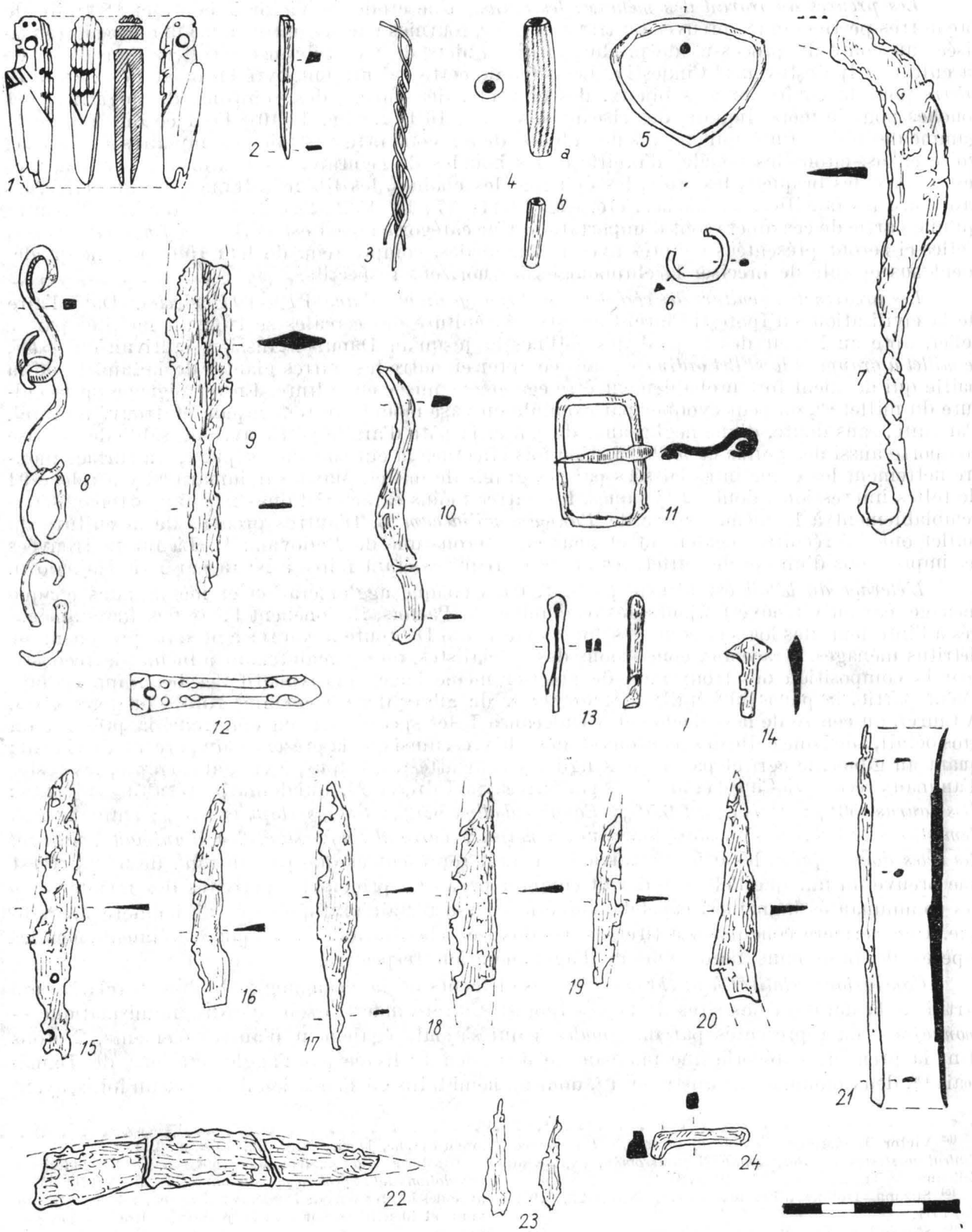
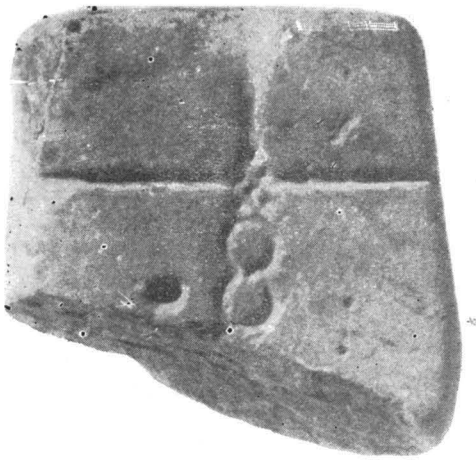


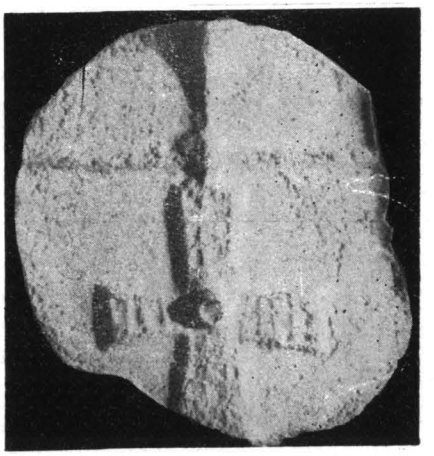
Fig. 15. Objets en os, bronze, fer et vere découverts à Soldat Ghivan.

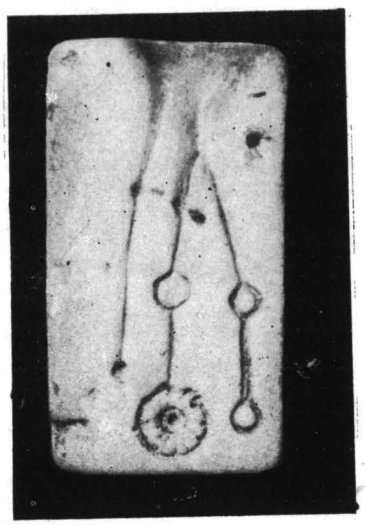
http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



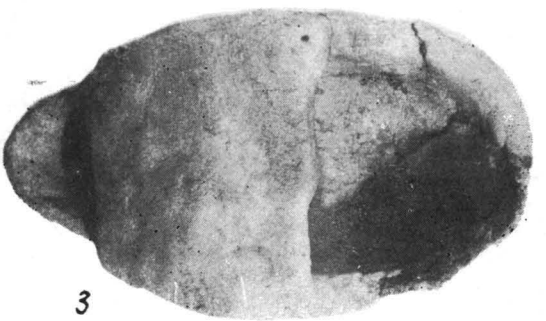
1a

1b

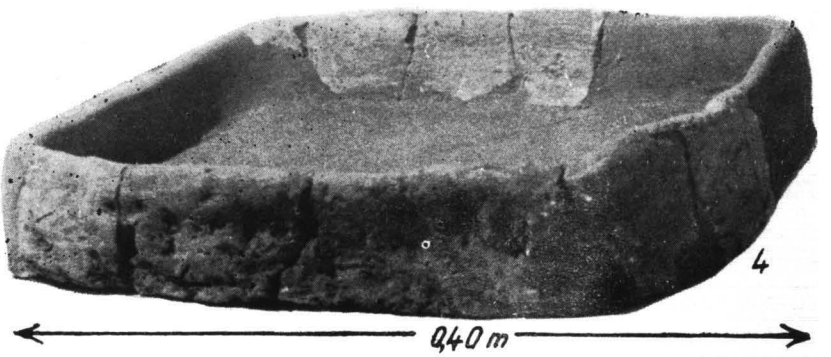




2



3



4

Fig. 16 1 a, moule de pierre découvert à Olteni, 1—b copie tirée en plâtre d'après le moule; 2, moule de pierre découvert à Soldat Ghivan (pendantif en rosette et matrices filiformes); 3, lampe d'argile indigène; 4. plateau en argile.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

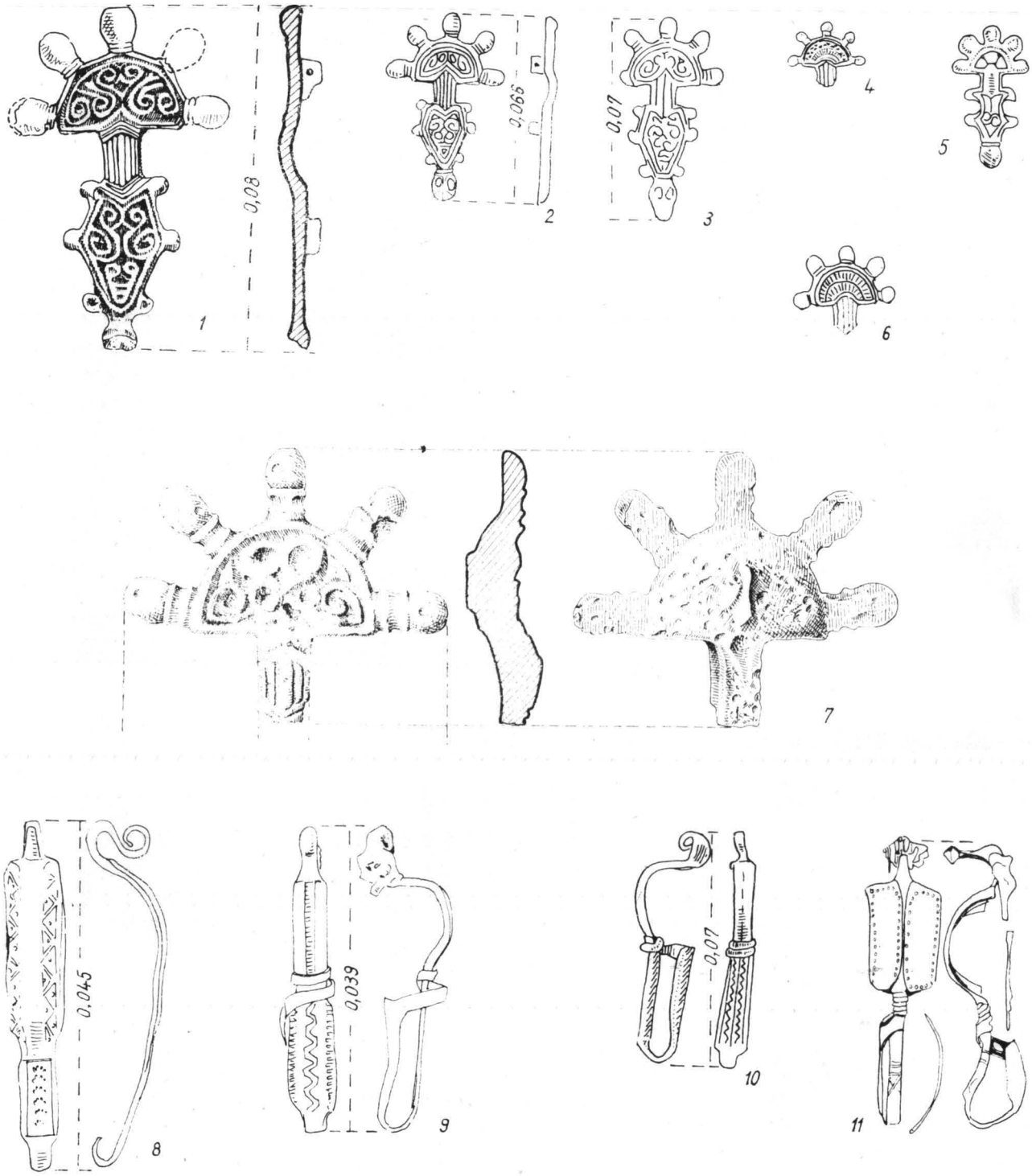


Fig. 17. Fibules « digitées » en bronze : 1. découverte a Virtoape ; 2, 3, 6, provenant de l'ancienne Collection du Musée de Bucarest ; 4—5, découvertes à Dămăroaia ; 8—9, à Militari-Boja ; 10, Histria, 11, Mijele.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

circulé jusqu'en 565, trouvées a Băneasa-Străulești [110] et beaucoup d'autres découvertes la plupart appartenant à de niveaux d'habitat du VIe siècle non encore fouillés.

D'après les monnaies, la plupart des agglomérations sont datées au VIe siècle, toutefois cette datation serée ne saurait exclure l'existence des dites agglomérations à des étapes antérieures et ultérieures à celles précisées par les monnaies. L'absence des monnaies dans les plus anciennes agglomérations de type « Ipotești-Ciurel-Cîndești », datées du point de vue typologique, est due à un phénomène déclenché par l'arrivée des Huns dans la région du Bas-Danube et à leur installation aux frontières danubiennes, qui ont sisté temporément les liens entre le nord du Danube et le sud-romano-byzantin [111].

Les monnaies isolées trouvées partout en Valachie sont encore plus nombreuses que celles attestés dans les limites même d'agglomération mises à la lumière par les recherches archéologiques. Leur nombre dépasse 500 exemplaires. Ils offrent la preuve incontestable du circuit monétaire dans une zone peuplée d'une population autochtone.La diffusion de la monnaie ne s'arrête pas à la ligne du Danube, autrement dit dans le voisinage immediat du limes danubien. Au VIe siècle on constate la large diffusion des monnaies byzantines et des dépots monétaire sur une aire qui *superpose a peu près exactement l'aire de diffusion des monnaies romaine* [112]. La marche normale et ascendente du circuit monétaire depuis Anastase Ier, jusqu'a la fin du règne de Justin II, ainsi que la diffusion des monnaies respectives dans l'ensemble du teritoire nord-danubien sont d'arguments en faveur de la thèse que la présence des emissions de l'Empire byzantine est a rattacher à une population romane qui produisait pour tenir sa place dans le flux de l'échange.

Les éléments de la chronologie relatives sont representées par les fibules, important accesoire vestimentaire. Retenons la fibule „digitée" d'un type répandu au Bas-Danube trouvée dans les agglomerations de Străulești, Dămăroaia [113] (fig. 17/4—5) de la rue Soldat Ghivan [114] (fig. 17/7) et beaucoup d'autres exemplaires représentant des découvertes « isolées », des fibules trouvées dans les anciennes Collections [115] et d'autres encore inédites. La fibule « digitée » trouvée dans une hutte de l'aglomération Soldat Ghivan, fragmentaire, coulée en bronze, il ne reste plus que la plaque semi-circulaire et l'arc. (La description détaillée de cet exemplaire se trouve dans notre article cité en Dacia, N.S., 25, 1981, p. 324, fig. 20). Si nous considérons l'ornement de cette fibule comme une dérivation du motif spiralé, il nous est permis de la rattacher typologiquement aux exemplaires à décoration spiralée datées de la seconde moitié du VIe siècle de n.è. et l'intégrer dans le groupe de fibules découvertes en Valachie provenant d'une ancienne Collection [116] (fig. 17/2—3). Une fibule analogue est apparue à Vîrtoape [117] (dép. de Teleorman) — cette fois-ci dans le sud-ouest de la Valachie — à décoration spiralée qui se distingue par sa symétrie parfaite (fig. 17/1). (De Dobroudja nous parvient une fibule d'un type apparenté, découverte à Dervent [118], dans un contexte romano-byzantin, à quelques mètres de l'endroit où ont apparu des monnaies de Justin II. Nous n'avons pas epuisé ici la liste des fibules de ce type découvertes au sud des Carpates.

La littérature specialisée s'est maintes fois penchée, sur le problèmes de l'origine de ce type de fibule [119]. Nous sommes d'acord avec le point de vue qui suggère le processus par lequel une série d'éléments romano-byzantins ont pu être diffusés dans des territoires situées au-dela des frontières romane, éléments empruntés par les populations romanes, adoptés aussi par d'autres populations et véhiculés sur de larges éspaces [120].

En parallèle avec le group de fibules „digitées" présentés ci dessus, on a encore trouvé dans les agglomérations bucarestoises, dans les niveaux du VIe siècle, de fibules, romano-byzantines. Celle découverte à Militari [121] (fig. 17/8—9) est du même type que l'une des fibules

[110] Margareta Constantiniu et Panait I. Panait,CercetArhBuc, 2, 1965, p. 189, fig. 93, 2 (a—b), 3.

[111] Constantin Preda, *op. cit.*

[112] *Ibidem.*

[113] Dinu V. Rosetti, *op. cit.*, Margareta Constantiniu et Panait I. Panait, *op. cit.*, p. 92, fig. 80.

[114] Suzana Dolinescu-Ferche et Margareta Constantiniu, *op. cit.*, p. 323, fig. 20.

[115] Dorin Popescu, Dacia, A.S., 9—10, 1941—1944, p. 485—505, pl. 11, fig. 122.

[116] *Ibidem.*

[117] Suzana Dolinescu-Ferche et Petre Voevozeanu, RevMuz, 6, 1966, 4; Suzana Dolinescu-Ferche, *Aşezări...*, fig. 128.

[118] Petre Diaconu, SCIV, 13, 1962, 2, p. 447, fig. 1.

[119] Certains spécialistes considèrent que de telles fibules pourraient être des répliques slaves simplifiées; il peut s'agir du développement des types slaves de la fibule à boutons dans l'espace balkano-danubien, aire qui aura enregistré les processus conduisant des types germaniques de fibules à ces répliques slaves (Ion Nestor, Dacia, N.S., 5). D'autres auteurs sont d'avis que les fibules groupes IA et B, de Joachim Werner (*Slawische Bügelfibeln der 7. Jahrhundert*, Mainz, 1950), sont d'origine byzantine et auraient vu le jour en territoire byzantin (Pallas).

[120] Aurelian Petre, SCIV, 16, 1965, 1, p. 67—96; idem, SCIV, 19, 1965, 2, p. 275—289, fig. 2/1—2; l'auteur, an analysant les exemplaires trouvés en Valachie, remonte le fil génétique de certains types et pense arriver de la sorte à préciser le prototype byzantin de ces pièces, qui, une fois entrées dans les milieux "barbares" continuèrent leur révolution avec les moyens techniques disponibles.

[121] Mioara Zgîbea, CercetArhBuc, 1, 1963, p. 331—375, fig. 2/1—2.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

trouvée à Histria[122] (fig. 17/10), dans la couche romano-byzantine et à celles qui proviennent d'une ancienne Collection et que l'exemplaires apparues sur le territoire de Yugoslavie, à Mijele (dans l'Illyricum byzantin) (fig. 17/11).

Tous les objets byzantins disseminés à travers la terre du sud des Carpates, monnaies, fibules, bijoux, moules pour la confection des croix et des objets de parure, découvertes isolées ou dans les agglomeration rurale de type « Ipoteşti—Ciurel—Cîndeşti » ont une importance chronologique. En effet ils servent à dater les vestiges legués par la population rurale de souche romane qui vivait au nord du Danube et ne disposait pas d'une monnaie d'échange lui appartenant en propre[123].

Structure ethnique et socio-économique de la population sud-carpatique. A partir du VIe siècle on ne saurait plus séparer le processus de l'évolution démographique et socio-économique de la population vivant au nord du Danube du processus historique, se caractérisant à l'époque concernée par l'arrivée dans la région bas-danubienne des populations migratoires ou nomades. L'unité culturelle, ethnique et économique des Daces libres aux IIIe—IVe siècles s'est laissée saisir sur le plan archéologique aussi bien dans la structure des agglomérations rurales, que dans les nécropoles, dont les vestiges reflètent également et très clairement le contact avec la civilisation romaine. Il n'y a dans les sources historiographiques aucune allusion à une éventuelle participation des Daces libres de Valachie aux entreprises guerrières dirigées contre l'Empire romain, du genre de la part prise par les Carpes[124] à de telles entreprises. Ces Daces libres de Valachie n'étaient pas une population belliqueuse; au IIIe siècle, ils s'adonnaient à l'agriculture, à l'élevage et à divers métiers artisanaux, organisés dans des communautés rurales, dont les villages étaient indépendants par rapport à l'administration romaine. (Ce ne sera qu'après le départ des Goths, vers la fin du IVe siècle, que les sources feront mention d'une entreprises guerrière impliquant les Daces aussi , aux côtés des Skires et des Carpes. L'empereur Theodose Ier s'est trouvé dans l'obligation de chasser au-delà du Danube les Skires et les Carpo-Daces en 381.)[125]

Des éléments de culture matérielle et la langue latine se sont diffusés dans l'espace nord-danubien par suite d'un phénomène d'ordre économique et culturel, et non pas par le vouloir d'une puissance politique et militaire. D'autre part, bien que réceptive à l'influence romaine, la population dace devait garder l'ensemble de ses traits spécifiques (rite, rituel, culture matérielle), en les perpétuant au IVe siècle.[126] Les échanges incessants avec le monde romain, la monnaie impériale et la présence effective des marchandises romaines allaient conduire à l'adoption de tout un éventail de produits, que les artisans du cru s'empressèrent de commencer à imiter. Ce fut, par exemple, le cas de la poterie d'usage courant, de type romain provincial; les Daces firent leurs sa technique et ses formes usuelles, les généralisant sans cesse, bien qu'ils aient continué, jusqu'au IVe siècle, la fabrication des vases gris, lustrés, et des pièces modelées dans une pâte rudimentaire, décorées d'une bande alvéolaire en relief et dotées de manches. L'étude des sites daces de cette époque ne révèle pas des différenciations sociales. Il est incontestable que certains des sites respectifs attestent une grande richesse, une viabilité plus accusée, un degré plus avancé du développement des métiers, un plus large répertoire d'éléments romains[127]. Mais c'est aux recherches futures de préciser si cette catégorie d'agglomérations représentaient au fond des centres où s'exerçait un pouvoir embrassant des zones d'habitat plus importantes.

L'économie des Daces au IIIe siècle était fondée sur l'agriculture et l'élevage du gros bétail. Importante par la richesse et la diversité des documents archéologiques qu'elle a fournis, l'agglomération de Mătăsaru a également livré des preuves éloquentes en ce qui concerne l'activité dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage de ses habitants. C'est, en effet, ce dont témoignent ses fosses à provisions avec du blé, du millet à grappe et du millet ordinaire, ainsi que du chanvre; on y a trouvé également des outils agricoles — charrue avec ses annexes de fer, faucilles, serfouettes. Quant au troupeau de village, il se composait aussi bien de gros bétail *(Bos taurus)*, que de moutons, de chèvres, des porcs, auxquels il convient d'ajouter encore les volailles[128]. Les villages du IIIe siècle développaient aussi *une grande activité artisanale*, travaillant le fer et le bronze, ce qui suppose la spécialisation de certains membres des communautés respectives, afin de pouvoir travailler les minérais et produire le nécessaire pour la culture de la terre et l'activité ménagère. L'art du potier détient lui aussi une place importante, comme le montre les nom-

[122] Le chantier archéologique d'Histria, Materiale, 4, p. 21, fig. 7b. Les pièces de Militari et d'Histria ont des analogies à Mijele (Yougoslavie) dans l'Illyricum Byzantin (v. ci-dessus note 3) et dans les nécropoles de type Kruje (Skënder Anamali, Studia Albanica, 1, 1964, p. 149—183 et autres études du même auteur et de Hëna Spahiu).

[123] Victor Teodorescu, *op. cit.*, SCIV, 15, 1964, 4; idem, dans *Actes du VIIe Congrès...*; l'auteur propose une périodisation de la culture Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti, en général, ainsi que celle des phases chronologiques marquées par la typologie de la céramique.

[124] G. Bichir, *Cultura carpică*, précitée.

[125] Zosime, *Histoire contemporaine*, IV, 34, dans *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II p. 313.

[126] Magdalina Stančeva, *Serdica aux confins de deux époques (IVe—VIe siècles)*, Etudes Historiques, 8, p. 116.

[127] Gh. Bichir, Thraco-Dacica, 2, 1981, p. 73—93.

[128] *Ibidem* p. 77—79.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

breux fours à paroi médiane et pilier central[129], destinés à la cuisson de la céramique, qui ont été mis au jour dans tout l'espace habité par les Daces libres. Au IVe siècle on retrouve la même composante dace majoritaire au sud des Carpates, continuant à faire fructifier les éléments de civilisation autochtone et contribuant à la bonne réception des produits du monde romain. A part les agglomérations et nécropoles mixtes, où les éléments daces sont mêlés à des éléments gothiques (dans l'est de la Valachie), ces-derniers temps, les fouilles archéologiques ont mis au jour de plus en plus fréquemment des agglomérations du IVe siècle où l'élément dace apparaît pur de tout mélange gothique[130]. Par ailleurs dans l'intervalle des années 300—375, les rapports de la population de Valachie avec le monde romain ont continué de se développer grâce aussi au statut de *foederati* de l'Empire obtenu par les Goths. A cette époque, la Valachie représentait une zone de couverture stratégique sous contrôle romain. Les Wisigoths, installés au IVe siècle à titre de *foederati* dans la zone nord-danubienne (leurs vestiges couvrent notamment la moitié méridionale de la Moldavie et l'est de la Valachie, jusqu'au Danube, ne touchant pas au centre et à l'ouest de ce territoire), trouvèrent sur les lieux les communautés villageoises des Daces « libres », qui poursuivirent leur évolution même après l'arrivée des nouveaux-venus, comme les prouvent les nécropoles mixtes[131]. C'est ce qu'indiquent, également, les sources historiographiques et les documents chrétiens, même s'il s'agit de références indirectes, car il ne résulte la nette démarcation entre les Goths et les autochtones vivant au nord du Danube[132]. Nous avons affaire à une période de prospérité économique de ces communautés daciques, née de l'équilibre politique dont le Bas-Danube jouit jusqu'à l'invasion des Huns. Du fait de cette invasion on assiste pour la première fois à l'installation d'une population nomade, d'origine touranienne, dans les provinces romaines, population dont les mouvements ont entraîné la dislocation d'une masse de peuplades, propulsées de l'est vers le Bas-Danube[133]. Le pouvoir de l'Empire au Bas-Danube s'en ressentit profondément. Se prolongeant jusque vers le milieu du Ve siècle, la crise politique et économique traversée par l'Empire romain d'Orient allait avoir des répercussions directes sur les cités et les campagnes du nord, comme du sud du Danube. Sous le rapport archéologique, la presence des Huns au nord du Danube ne se manifesta guère comme un habitat effectif, de durée, ne bénéficiant que de témoignages isolées (objets et tombeaux)[134]. Alors que s'édifiait en Pannonie la confédération huno-gotho-alanique, alors que dans les terres tenues par les Huns — population nomade avec une économie de consommation — *les Romains provinciaux travaillaient les champs pour le bénéfice de l'envahisseur hunique*[135], la population agricole des régions sud-carpatiques échappait à sa domination. Néanmoins, pendant plusieurs dizaines d'années, les liens entre le nord et le sud du Danube seront brisés, car les Huns ont détruit bon nombre des forteresses[136] impériales du *limes* danubien, poussant même plus loin, à l'intérieur des terres de l'Empire. Mais, à partir de la seconde moitié du Ve siècle, c'est-à-dire à partir de la chute de la confédération hunique de Pannonie, le pouvoir romain reprend eu mains le Bas-Danube, comme le montrent les mesures de toutes sortes — politiques, édilitaires, administratives, économiques et religieuses — prises par l'administration romaine à l'égard de sa frontière dans cette région. Les fortifications des deux rives du fleuve sont reconstruites[137] et pour mieux assurer la sécurité du *limes*, des *castra* et *castella* se dressent *des deux côtés du Danube*, veillant sur les gués et l'embouchure des divers affluents du grand fleuve, de sorte que le contact entre les deux bords s'en trouve préservé. La reprise de la circulation monétaire au nord du Danube atteste l'existence des relations d'échange entre la population autochtone qui vivait au sud des Carpates et le monde romain. Un climat de sécurité en est né, contribuant à l'épanouissement de la prospérité économique et à la consolidation des communautés villageoises nord-danubiennes, d'origine dace, qui à présent couvrait la totalité de l'espace extra-carpatique. La population latinophone nord-danubienne, cristallisée sous le rapport ethnique et linguistique, s'est révélée très réceptive pendant cette période aux éléments de culture matérielle et spirituelle venus des provinces sud-danubiennes, qui ont contribué à la

[129] Idem, SCIV, 17, 1966, 3, p. 489—509.

[130] Luciana Musca, *op. cit.*, Colloque de Tîrgu-Mureş, cf. ci-dessus, note 89.

[131] Gh. Diaconu, *Tîrgşor...*, Bucarest, 1965; idem, *Mogoşani*, Tîrgovişte, 1970; etc.

[132] *Ibidem*; *Acta Sanctorum*, II (=962); Themistios, *op. cit.*,

[133] Ambrosius, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, X, 10, peint de façon suggestive la dislocation des population due à l'invasion hunique: „...Chuni in Halanos, Halani in Gothos, Gothi in Taifalos et Sarmatos insurrexerunt . . . "; Ammianus Marcellinus, XXXI, 4, 2 en parlant du même évènement dit: „...multitudinem barbarum abditarum nationum vi subita sedibus pulsam circa flumen Histrum vagari...".

[134] Vl. Dumitrescu, SCIV, 12, 1961, 1, p. 56—61; Ion Dragomir, SCIV, 17, 1966, 1, p. 181—188; Bucur Mitrea, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 549—559, etc.

[135] Priscus Panites, sur les ambassades des peuples chez les Romains dans *Fontes*, II, 3, p. 291; „Edecon, le messager, présente à l'empereur Théodose II de la part d'Attila un message par lequel celui-ci accuse les Romains d'encourager les fuyards et menace de prendre les armes si les-dits fuyards ne lui seront pas rendus..." „...les Romains qui étaient astreints de cultiver la terre que lui Attila avait conquise".

[136] D. Tudor, *Oltenia Romană*[2]; V. Barbu, SCIV, 24, 1973, 1, p. 27—57; Gh. Poenaru-Bordea et V. Barbu, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 251—295; D. Tudor, Latomus, 90, 1965; idem, Dacia, A.S., 7—8, 1937—1940.

[137] Procope de Césarée, *De Aedificiis*.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

diffusion du christianisme [138]. On constate la relance des échanges actifs entre les deux territoires, et le phénomène ne se limite pas aux seules régions limitrophes du *limes*, car les éléments de culture matérielle et spirituelle byzantine sont véhiculés jusque dans le nord de la Moldavie [139]. C'est dans un tel contexte historique que s'est développée la culture autochtone entrée dans le circuit scientifique sous le nom repère culturel « d'Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti ». Vers le milieu du VIe siècle cet équilibre commence à être menacé par la descente vers le Bas-Danube des tribus slaves, cutrigures et avares. Ce sera le début d'une période de grands bouleversements, faits pour ralentir le processus d'évolution des communautés villageoises locales dans les compagnes habitées par les agricultures et les éleveurs de troupeaux et qui finiront par faire éclater la structure urbaine et la propriété foncière dans les provinces périphériques du sud du Danube.

Ayant exposé ci-dessus l'aspect de la culture matérielle développée par la population des territoires concernés durant la période qui nous importe ici, nous pouvons aborder maintenant certains problèmes, à savoir : celui de l'aspect démographique présenté par l'espace nord-danubien au VIe siècle, sa structure socio-économique à cette époque, les formes traduisant la cohabitation des autochtones avec les Slaves nouveaux-venus en ces parages. Il s'agit donc de problèmes en étroite liaison avec la première étape du processus d'ethnogénèse des Roumains. *Nous avons déjà vu qu'au VIe siècle la population locale avait développé une culture matérielle unitaire, marqueée par le substratum daco-romain et qui, finalement, devait se cristalliser sous des formes romanes.* C'est sous ces formes-là qu'elle est répandue de façon unitaire dans toute la terre valaque, depuis la zone des collines jusqu'à la plaine, superposant les anciens centres daces, manifestant la même prédilection pour certaines formes de relief — prédilection due à une identité de l'économie et du mode de vie avec les-dits centres daces. Le poterie modelée au tour rapide, née de la céramique romaine provinciale, devait se généraliser elle aussi dans l'aire susmentionnée, sa fabrication se poursuivant selon une voie ascendante, sans hiatus, pendant des siècles. *Des maîtres potiers sont attestés dans l'ensemble du territoire habité par les autochtones* [140], prouvant une fois de plus le caractère sédentaire de cette population d'agriculteurs liés à la terre. Une large gamme de pièces céramiques et de divers objets utilitaires, ainsi que de bijoux, représente le travail des maîtres potiers et des artisans spécialisés dans le travail du fer recrutés parmi les autochtones. En revanche, ces autochtones ne fabriquaient pas d'armes : nous avons donc affaire à une population tout aussi pacifique que celle ayant vécu dans ces mêmes lieux à l'étape précédente [141]. Du reste, ni l'arrivée des Slaves au cours de la seconde moitié du VIe siècle ne s'accompagne pas des traces habituelles de ravages dans l'habitat autochtone et de l'installation d'une nouveau horizon culturel et démographique. Tout au contraire, leur arrivée est reflétée par les documents archéologiques comme un processus d'intégration progressive : les communautés villageoises locales, d'agricultures et d'éleveurs de gros bétail semblent les avoir assimilés eux. Les sites de cette étape explorés par les fouilles montrent la cohabitation des Slaves avec les autochtones, qui gardent leur propre culture matérielle, ainsi que leur physionomie caractéristique. On constate dans le processus de l'installation des premiers groupes slaves dans le territoire extracarpatique de la Valachie une première phase pendant laquelle ces nouveaux-venus témoignent encore de leurs traits archaïques. Un exemple en ce sens est fournit par leur poterie, dont les types sont ceux précisés par les recherches archéologiques dans leur aire d'origine [142]. Il y aura ensuite une phase d'assimilation, achevée au VIIe siècle, quand leur faciès culturel reçoit un caractère uniforme. Ces premiers groupes slaves ne devaient guère déménager au sud du Danube, car, demeurés sur place, ils ont fini par être assimilés.

Les éléments de culture matérielle et spirituelle slave ont été cernés dans l'aire culturelle Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti. Leur poterie, modelée à la main (au moment de leur arrivée dans le territoire valaque ils ne connaissaient pas encore le tour à potier) garde les techniques et les formes ancrées dans la production de la commune primitive. Sa typologie a pu être précisée, comme se rattachant à celle de leurs territoires d'origine, on y retrouve, par conséquent, des types Prague-Penkovka et Korcthéak-Jitomir [143]. Quant à leur présence, elle semble plus importante dans certaines agglomérations et plus faibles dans d'autres.

Cette installation des Slaves dans l'aire occupée par la population agricole sédentaire de Valachie est un phénomène dû aux déplacements des populations venues du nord-est du VIe siècle, mouvements ayant déclenché des modifications radicales dans l'ensemble stratégique du Bas-Danube, ainsi que dans la composition démographique des territoires limitrophes aux provinces

[138] *Corpus Juris Civilis, Novella XI*, dans *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, p. 377.

[139] Dan Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V—XI*, Iaşi, 1971.

[140] C'est un fait avéré que les Slaves ne connaissaient pas le tour à potier au moment de leur arrivé sur le Bas-Danube.

[141] Le pourcentage des flèches de fer récoltées par les fouilles est de 1 pour 5 agglomérations.

[142] Dan Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V—XI e.n.*, p. 43—47.

[143] *Ibidem*.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

romano-byzantines. Aux Slaves sera dévolu un rôle militaire actif par rapport à l'Empire byzantin. Pour commencer, leur installation à proximité des frontières impériales amena une série de tratatives avec Justinien Ier, sans que ces premiers contacts avec l'Empire aient semblé cacher de sérieux dangers [144]. Mais par la suite, l'augmentation progressive de la masse slave, grossie par l'arrivée d'autres groupes, devait changer la face des choses et leur alliance avec les Avares allait ouvrir l'ère des attaques d'une intensité croissante, surtout pendant les deux dernières décennies du VIe siècle, contre l'Empire, se soldant, en fin de compte, par l'installation définitive des Slaves dans les territoires sud-danubiens, vers les années 600 [145]. Pour ce qui est de l'espace nord-danubien, avant la chute du *limes* romain ses contacts avec le sud romano-byzantin étaient particulièrement soutenus, comme le prouvent les vestiges archéologiques mis au jour dans l'aire culturelle Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti. Le patrimoine culturel de cette aire ne cessait de s'enrichir grâce aux produits romano-byzantins. Ces-derniers sont illustrés par des pièces céramiques, des fibules, des bijoux, ainsi que des objets de culte chrétien, croix et moules de croix, qui attestent que la population nord-danubienne était elle aussi entraînée dans l'orbite spirituelle de Byzance [146]. Comme nous l'avons déjà vu, les artisans du cru s'attachent à fabriquer les répliques indigènes de ces objets d'importation. On retrouve l'écho de ce phénomène également dans *la circulation monétaire*, car le présence des monnaies byzantines dans l'espace carpato-danubien apporte justement la preuve des échanges intervenus entre les deux territoires. Il s'ensuit de ces témoignages-là que l'installation (progressive) des groupes slaves dans le territoire rural du nord du Danube n'a pas eu un caractère catastrophique. Le phénomène a revêtu l'aspect d'un apport démographique, sans que cet apport fût susceptible d'enrichir la culture matérielle autochtone, ni de modifier la cellule socio-économique de la population rurale locale, en imposant des formes nouvelles d'organisation sociale. Les témoignages archéologiques montrent qu'au moins une partie des nouveaux-venus ont rejoint les communautés villageoises locales, de même que les groupes slaves qui ont traversé le fleuve se sont intégrés aux communautés byzantines des territoires sud-danubiens [147]. L'historiographie byzantine offre des aperçus de la structure de la société slave au moment de l'arrivée de ces populations dans l'Empire et de l'évolution de cette société durant la seconde moitié du VIe siècle. Si chez Procope de Césarée [148] les habitats slaves du début se composaient de « huttes pitoyables », leurs habitants vivant « dispersés » et « se déplaçant d'un endroit à l'autre », chez Stratégikon [149], qui donne en réalité la description des agglomérations locales auxquelles les Slaves se sont intégrés, les habitations s'enchaînent et ceux qui y vivent disposent d'un « grand nombre d'animaux de toutes sortes », ainsi que de diverses espèces de céréales gisant en tas, notamment de « millet et millet en grappes ». Nulle part dans les limites de la Valachie, la recherche archéologique n'a pu localiser des sites purement slaves on qui puissent attester la présence de quelques centres politiques slaves, susceptibles de dominer la population autochtone sous le rapport économique, politique et militaire. La localisation présomptive [150] dans le sud-est de la Valachie, c'est-à-dire dans l'aire culturelle Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti, de plusieurs formations politiques et militaires slaves ne repose sur aucun argument archéologique. Là, tout comme dans les autres zones de Valachie, il n'y a guère de centres fortifiés, ni des ateliers pour la production des armes, ni même des armes isolées. *La production artisanale était entièrement axée sur les exigences de l'agriculture et de la vie quotidienne du ménage.* Du reste, les sources byzantines ne notent pas, pour la première période de l'installation des Slaves, des noms de chefs guerriers. Des références à ce sujet n'apparaissent qu'au moment des conflits armés avec l'Empire, durant les dernières décennies du VIe siècle. Sur la fin, Stratégikon [151] mentionne le fait qu'eux (les Slaves) « ont plusieurs rois ». Sous le règne de Tibère II Constantin les incursions slaves se multiplient, quant à l'armée d'Ardagast, les sources byzantines (Théophylacte Simocatta) en parlent comme d'une « troupe de Sclavins » qui « partait pour des pillages à minuit ». Au nord du Danube, les formations slaves de guerriers n'ont guère représenté des nucléi politiques durables. Réunies sous des chefs guerriers temporaires [152], elles finissaient par se disperser et l'historio-

[144] Justinien offrit en 545 aux Antes la cité de Turris, à laquelle on a attribué plusieurs emplacements hypothétiques de la rive gauche du Danube, cf. Gr. Florescu, *La forteresse de Turris*, Revista istorică română, 15, 1945, p. 432—464; A.A. Bolşacov-Ghimpu, Revue des études sud-est européennes, 1969, p. 686—610, etc.; l'ouvrage de Procope de Césarée ne mentionne pas la forteresse de Turris parmi les réfections réalisées à l'époque; Procope de Césarée, *De bello gothico*, affirme que Bélisaire recrutait des archers slaves pour la guerre contre les Goths en Italie.

[145] Vladislav Popović, dans Mélanges...

[146] *Corpus Juris Civilis. Novella XI.*

[147] La situation intervenue au sud du Danube, au VIIe siècle suite à l'accroissement de la population rurale trouve écho dans le Nomos Georgikos, cf. Serge Ostrogorski, *Histoire de l'Etat Byzantin*, Paris, 1955.

[148] Procope de Césarée, *De bello gothico*, 24.

[149] *Strategikon*, XI (5), *Fontes*, II, 557.

[150] Maria Comşa, Apulum, 12, 1974, p. 300—319.

[151] *Strategikon*, Fontes, II, p. 561, ⟨30⟩.

[152] Maria Comşa, *op. cit.* L'appartenance ethnique slave des chefs (Ardagast, Piragast) mentionnés par les sources historiographiques fut contestée par les historiens romains — cf. aussi l'article de Maria Comşa.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

graphie byzantine ne devait même plus enregistrer leurs noms lors des attaques avaro-slaves de la fin du VIe siècle. Affecté par ces attaques, l'Empire devait subir la chute du *limes*, événement qui a rendu possible l'installation des Slaves au sud du Danube, où ils déclenchèrent les processu, de désagrégation de la vie urbaine et de la grande propriété foncière. Dans l'Illyricum byzantin [153] les traces d'un habitat slave infiltré dans les centres urbains sont plutôt rares. Du reste, les spécialistes qui ont étudié ce processus ont constaté que les débuts de la « ruralisation » des villes paléo-byzantines sont antérieurs à l'installation des « barbares » dans les cités. Mais les invasions avaro slaves ont déterminé la population agricole des campagnes de chercher refuge à l'intérieur des murs citadins, ainsi qu'il en résulte de la présence des outils agricoles dans les cités. Il y a des preuves que des groupes slaves se sont installés à l'intérieur des provinces romaines même avant l'an 600. En Scythie Mineure [154], des groupes isolés se sont probablement installés dans les villes byzantines situées à proximité du Danube, abandonnées par la population romaine provinciale. Peut-être est-ce sous ce jour qu'il conviendrait d'examiner la situation de Piatra Frecăţei (l'antique Berhoé), où dans un contexte byzantin (dont les dernières monnaies sont de Justinien IIe et Sophie), doté d'une céramique de bonne facture byzantine, on a mis également au jour une poterie slave de type Penkovka, modelée à la main. Ces pièces n'ont rien de commun, ni sous le rapport de la technique, ni sous celui de la typologie, avec le répertoire de la culture « Ipoteşti-Ciurel-Cîndeşti ». Il semble que les vestiges slaves récoltés par là soient plutôt postérieurs [155] à l'horizon byzantin, par conséquent n'ayant pas appartenu à de mercenaires slaves en garnison. (Toutefois, comme jusqu'à présent la recherche n'a porté que sur un champ étroit de l'agglomération respective, l'estimation de l'ensemble n'est pas encore possible. Néanmoins, nous ne pensons pas que l'agglomération de Piatra Frecăţei puisse renfermer tout un horizon slave). On retrouvera une situation analogue dans d'autres centres de la périphérie du monde byzantin. Dans l'îlot dit Insula Banului [156], la recherche a localisé les vestiges d'une cité byzantine non encore identifiée, détruite à la fin du VIe siècle par les razzia avaro-slaves. Un groupe de Slaves s'est emparé ensuite du site, ce qui explique pourquoi les fours de leurs habitations sont bâtis avec des briques prises aux murs de la forteresse byzantine. Là encore, on n'a recueilli qu'une poterie modelée à la main. Les attaques slaves et cutrigures ont laissé des traces également dans d'autres cités byzantines de Scythie Mineure (l'actuelle Dobroudja) et du territoire bulgare, mais on n'y retrouve nulle part tout un horizon slave [157]. Nous avons donc affaire à un exode de la population citadine grièvement affectée par les attaques avaro-slaves. En revanche, la population rurale nord-danubienne, aidée par le relief de cette région, a pu se replier sur des endroits plus à l'abri, pour revenir dès que possible à ses anciens emplacements, bénéficiant d'un nombre infiniment plus grand de possibilités d'adaptation et de survivance que les citadins. La chute du *limes* danubien n'arriva pourtant pas à rompre les liens du territoire rural de Valachie avec le monde romain provincial. On peut encore suivre ces liens grâce à la circulation monétaire [158] jusque sous le règne de Constantin IV, bien que les autres objets byzantins soient moins fréquents. La recherche archéologique a localisé des habitats du VIIe siècle superposant ceux du VIe siècle dont la structure atteste qu'ils continuaient ceux des périodes précédentes. Bien que, pour ce qui était du domaine de la poterie, le tour rapide de rendement supérieur et dominant au VIe siècle ait cédé la place au tour lent, il n'en saurait être question du déclin général de l'artisanat. En effet, la métallurgie du fer et la production des objets finis prouvent, tout au contraire, un véritable essor par rapport à ce qu'elles étaient au siècle antérieur.

★

[153] Vladislav Popović, *op. cit.*

[154] D. Vîlceanu et Al. Barnea, SCIVA, 26, 1975, 2, p. 209–218.

[155] Suzana Dolinescu-Ferche, dans *Rapports du IIIe Congrès international d'Archéologie Slave*, I 1979, p. 171–176.

[156] Petre Diaconu, Petre Roman, *Cîteva urme de viețuire din secolul al VII-lea în Insula Banului*, Craiova, 1967.

[157] *Iatrus-Krivina* ... ,

[158] Constantin Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 375–415.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les parallélismes des divers faciès attestés en Valachie et en Moldavie [159] en Transylvanie [160] et en Olténie [161] durant les Ve—VIIe siècles revêtent une importance toute particulière quand il s'agit de bien mettre en lumière le caractère unitaire de la culture matérielle rurale de type roman développée dans la totalité du territoire intra- et extra- carpatique [162]. Aussi, la conclusion qui s'impose est que la population qui l'a développée a disposé d'un fonds unitaire, grâce aux facteurs communs daces et daco-romains qui devaient lui assurer ses bases. Et cette conclusion s'applique tout autant aux régions directement impliquées dans le processus de romanisation (Olténie et Transylvanie), qu'à celles qui, sans faire partie intégrantes de la province romaine de Dacie ont subi, néanmoins, une forte influence de la part de la civilisation romano-provinciale, au point de devenir des territoires latinophones (telles la Valachie et la Moldavie). Ajoutons-y encore que la structure socio-économique des communautés épanouies au cours de la période qui nous occupe sera léguée aux siècles suivants, c'est-à-dire à ceux qui verront le parachèvement de la synthèse marquant l'aube du Haut-Moyen Âge.

[159] Dan Gh. Teodor, *op. cit.*, Les documents archéologiques du VIe siècle en Moldavie attestent une influence byzantine tout aussi marquée que celle de Valachie, bien que le fonds romain provincial de la culture matérielle soit moins puissamment manifeste dans la province est-carpatique. En effet, jusque dans le nord de la Moldavie on y découvre des dépôts monétaires et quantité d'objets témoignant en ce sens.

[160] Kurt Horedt, *Moreşti*, Bucarest 1979; idem, *Siebenbürgen in spätrömischer Zeit*, Bucarest, 1982,; Maria Comşa, NEH, 1965, p. 23—39; Eugenia Zaharia, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 269—289; Ligia Bîrzu, *Continuitatea creaţiei materiale şi spirituale a poporului român pe teritoriul fostei Dacii*, Bucarest, 1979.

[161] Octavian Toropu, *Romanitatea tîrzie şi strămoşii în Dacia Traiană sud-carpatică (sec. III—XI)*, Craiova, 1976; Gh. Popilian, *op. cit.*, citons aussi les récentes trouvailles (inédites) de Gh. Popilian et Marin Nica, à Craiova, lieux-dits Grădina Obedeanu et Gropşani.

[162] Suzana Dolinescu-Ferche, Dacia, N.S., 25, 1981, Bucarest, p. 327—329.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro